LA COMPOSITION

DE

SALAMMBÔ

D'APRÈS LA CORRESPONDANCE DE FLAUBERT

(1857-1862)

AVEC UN ESSAI DE CLASSEMENT CHRONOLOGIQUE DES LETTRES

PAR

F.-A. BLOSSOM

A DISSERTATION

SUBMITTED TO THE BOARD OF UNIVERSITY STUDIES OF THE JOHNS HOPKINS UNIVERSITY
IN CONFORMITY WITH THE REQUIREMENTS FOR THE DEGREE OF
DOCTOR OF PHILOSOPHY

(An incomplete reprint from the *Elliott Monographs*, No. 3)

BALTIMORE
THE JOHNS HOPKINS PRESS

1915

Diss.
Baltimore
1914

ELLIOTT MONOGRAPHS

Subscriptions will be received at the rate of $ 3.00 per year, payable in advance. This will entitle the subscriber to 300 pages and to as much more as may appear in the course of a calendar year. Individual numbers may be purchased separately at the prices indicated below. Orders should be placed with the JOHNS HOPKINS PRESS, Baltimore, Md., or with the publishing house of E. CHAMPION, Paris, France.

1914

1. Flaubert's Literary Development in the Light of his *Mémoires d'un fou, Novembre,* and *Education sentimentale,* by A. COLEMAN. XV + 154 pp. $ 1.50.

2. Sources and Structure of Flaubert's *Salammbô,* by P. B. FAY and A. COLEMAN. 55 pp. 75 cents.

3. La Composition de *Salammbô,* d'après la correspondance de Flaubert, par F.-A. BLOSSOM. IX + 104 pp. $ 1.25.

o/5253

LA COMPOSITION

DE

SALAMMBÔ

D'APRÈS LA CORRESPONDANCE DE FLAUBERT

(1857-1862)

AVEC UN ESSAI DE CLASSEMENT CHRONOLOGIQUE DES LETTRES

PAR

F.-A. BLOSSOM

A DISSERTATION

SUBMITTED TO THE BOARD OF UNIVERSITY STUDIES OF THE JOHNS HOPKINS UNIVERSITY

IN CONFORMITY WITH THE REQUIREMENTS FOR THE DEGREE OF

DOCTOR OF PHILOSOPHY

R. UNIV. BIBLIOTHEEK LEIDEN

(An incomplete reprint from the *Elliott Monographs*, No. 3)

BALTIMORE

THE JOHNS HOPKINS PRESS

1915

AVANT-PROPOS

Peu de livres éveillent autant que la *Salammbô* de Gustave Flaubert la curiosité de savoir les sources de l'ouvrage et l'histoire de sa composition ; il est peu de livres, aussi, sur les sources et la composition desquels on possède autant de documents. Pour le roman de Flaubert, les plus importants de ces documents sont les lettres de l'auteur écrites pendant qu'il bâtissait péniblement sa *pyramide* (1857-1862). Remplies d'allusions au progrès de son travail, elles permettent d'en établir avec assez de précision la marche et les étapes.

Retracer cette histoire d'après les lettres de Flaubert, c'est ce que M. Doublet avait déjà entrepris il y a près de vingt ans [1]. Mais à cette époque on n'avait à sa disposition que l'édition Charpentier de la *Correspondance*, recueil incomplet et mal classé. Depuis, il en a paru une nouvelle édition [2] contenant nombre de lettres inédites. Malheureusement, malgré l'avis placé en tête de chaque volume : « Le classement des lettres a été modifié autant que les faits cités dans chacune d'elles indiquait un ordre différent de celui primitivement adopté », la plupart des erreurs de classement qui abondaient dans l'ancienne édition subsistent encore dans

1. *La Composition de « Salammbô » d'après la Correspondance de Flaubert*, par Georges Doublet, Toulouse, 1894. (L'esquisse essayée dans les Notes de la nouvelle édition de *Salammbô*, pp. 465-475, fourmille d'erreurs et d'hypothèses douteuses et ne mérite guère qu'une mention bibliographique.)

2. 5 vols., Conard, Paris, *MDCCCCX* (1910-1911).

la nouvelle ; on en a même ajouté en voulant opérer des modifications [1].

Avant, donc, d'étudier la composition de *Salammbô*, telle que Flaubert nous la révèle dans ses lettres, un autre travail s'imposait, à savoir, celui de mettre en ordre cette correspondance. C'est ce que j'ai entrepris en premier lieu, en m'en tenant autant que possible aux indications internes : allusions à des événements contemporains ou à ceux de la vie intime de l'auteur, mentions du progrès de son ouvrage ou des projets littéraires et dramatiques de ses amis, — quelquefois même, des points de repère plus sûrs venant à manquer, j'ai dû tirer mes conclusions de rapprochements de langage [2], voire même d'une étude de l'état moral de l'écrivain [3].

Ce fut là le gros de mon travail ; les chapitres I et II du présent ouvrage en donnent les résultats. Pour les contrôler, et même pour aider à les établir, il avait fallu dresser une chronologie de l'existence intime de Flaubert pendant qu'il écrivait *Salammbô*. J'ai reproduit cette chronologie en appendice, à l'usage de ceux qui voudraient peut-être examiner plus en détail tel ou tel point de mes conclusions.

Une fois leur chronologie établie, il suffisait de lire attentivement les lettres en question pour accompagner Flaubert, pas à pas, à travers la composition de son roman. Ce serait cependant une besogne fastidieuse et rébarbative dans le désordre des deux éditions actuelles de cette correspondance.

1. J'ai relevé quelques-unes des plus apparentes de ces erreurs dans la *Revue d'histoire littéraire de la France*, janvier-mars 1913, pp. 194-197.

2. Je ne me suis pourtant point fait illusion sur l'incertitude d'un pareil procédé. Nous avons, il est vrai, de nombreux cas qui semblent en confirmer l'utilité, comme celui des deux lettres datées par Flaubert lui-même du *11 mars 1871* (*Correspondance*, IV, pp. 48 et 50), lesquelles contiennent quantité d'expressions identiques. Mais, d'un autre côté, il n'est pas du tout rare que Flaubert ressuscite après un intervalle plus ou moins long quelque phrase fort peu commune, — tel, par exemple, le *Nous taillerons, j'imagine, une fière bavette* de la lettre 22, lequel revient sous sa plume six ans plus tard (*Correspondance*, III, 364), ou bien la métaphore du *long voyage* des lettres 122 et 124.

3. Tel fut plus particulièrement le cas pour la lettre 48 de ma série.

J'avais un moment espéré me faire accorder la permission de reproduire ici (en rectifiant les nombreuses erreurs dans le texte [1] et jusque dans les notes [2]) les lettres de cette période, exactement classées et accompagnées de notes explicatives. N'ayant pu obtenir ce privilège, et voulant diminuer dans la mesure du possible, pour qui veut étudier la composition de *Salammbô*, les inconvénients d'avoir à la suivre dans le décourageant dédale de cette *Correspondance*, j'ai cru devoir joindre à mon étude chronologique un chapitre où je relèverais, avec les commentaires nécessaires, toutes les allusions faites par Flaubert à la marche et aux différentes phases de son travail. J'y ai en même temps noté, chemin faisant, les auteurs mentionnés par Flaubert à propos de son ouvrage, — exception faite de ceux qu'il cite aux lettres 133, 134 et 135, lesquelles, ayant été écrites après la publication du roman, sortaient du cadre de mon chapitre [3]. Je me suis cependant interdit, dans les cas douteux, de chercher à identifier l'auteur ou l'ouvrage nommé par Flaubert, estimant que ces problèmes-là faisaient partie de la question des sources. Ceux qui s'occuperont de ce sujet, et plus particulièrement ceux qui auront accès aux manuscrits et aux notes de Flaubert, trouveront peut-être mon travail utile pour diriger leurs recherches ou contrôler leurs conclusions.

Je ne me suis point proposé, enfin, d'apprécier la sûreté de la documentation ou d'étudier, au point de vue esthétique et littéraire, la composition du livre. C'est uniquement l'histoire, pour ainsi dire extérieure, de cette documentation et de cette composition que j'ai voulu raconter et, autant que possible, dans les propres paroles de l'écrivain. Si sa noble figure d'infatigable travailleur et d'artiste intransigeant en peut ressortir agrandie, mes humbles efforts pour contribuer à la connaissance de son génie auront été récompensés.

1. Cf. par exemple, *infra*, Chapitre II, 91 *D*, et 122, Rem.
2. Voir les lettres 69, 94 (deuxième note), 125.
3. Il y aurait aussi quelques indications à glaner dans les Notes de la nouvelle édition de *Salammbô*, Paris, 1910.

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41547013_0044

CHAPITRE PREMIER

TABLEAU SYNOPTIQUE DES LETTRES DE FLAUBERT RELATIVES A LA COMPOSITION DE *SALAMMBO*

Il faut dater finement.
MICHELET

[On trouvera ici la liste, par ordre chronologique, des lettres de Flaubert qui ont fait l'objet de cette étude. Le premier chiffre est le numéro d'ordre qui servira désormais pour désigner chaque lettre. Les seconde et troisième colonnes [1] renvoient respectivement aux éditions Conard et Charpentier de la *Correspondance de Flaubert*, tomes III et V (*Lettres à sa nièce Caroline*). Quant aux dates indiquées, on a imprimé en caractères italiques le jour, mois ou quantième qui se trouvent dans les textes publiés [2]; on a mis entre parenthèses les dates qui représentent un *terminus a quo*, et entre crochets celles qui ne sont qu'approximatives. Enfin, je donne sans indication spéciale celles que je crois avoir pu établir avec précision.

Cinq de ces lettres, bien que publiées depuis des années, ne furent recueillies par aucun des deux éditeurs. Il a paru bon de les reproduire ici en appendice, afin de les rendre plus facilement accessibles au lecteur.

J'ai laissé de côté toutes les lettres étrangères à la composition de *Salammbô* ou qui ne fournissaient aucun détail aidant à établir ma chronologie. J'ai également omis une fort intéressante lettre à Madame Roger des Genettes [3], laquelle est de 1864, ainsi que le prouve la mention d'un ouvrage de Taine annoncé pour la première fois dans la *Bibliographie de la France*, le 2 janvier de cette année-là.]

1. J'ai eu un moment l'idée de dresser, comme une sorte de justification de mon travail, la statistique des lettres que mes recherches déplaçaient dans chaque édition. Il suffira, je pense, de parcourir ces deux colonnes pour admettre que, selon la phrase de Flaubert (lettres 99 et 100), le besoin de mon ouvrage *se faisait sentir*.

2. J'ai contrôlé ces dates autant que cela a été possible ; j'ai corrigé celles que j'ai pu démontrer fausses ; j'ai dû adopter les autres, mais sous toutes réserves.

3. Conard, p. 264 ; Charpentier, p. 194.

1857

1	112	79	*18 mars*	Mlle Leroyer de Chantepie.
2	114	81	Fin mars	Maurice Schlésinger.
3	2	2	24 (*25*) *avril* [1]	Caroline.
4	116	83	(8 mai)	Duplan.
5	123	96	(9 mai)	Duplan.
6	Appendice B, I		*14* mai	Louis de Cormenin.
7	142	113	(16 mai)	Duplan.
8	117	84	*18 mai*	Mlle Leroyer de Chantepie.
9	140	109	(18 mai)	Duplan.
10	124	90	(29) *mai*	Duplan.
11	145	135	(Fin mai)	Feydeau.
12	131		*4 juin*	Hamilton Aïdé.
13	132		*2 juillet*	Mlle Leroyer de Chantepie.
14	125	97	2 juillet	Feydeau.
15	129	91	2 juillet	Duplan.
16	136		[Fin juillet]	Duplan.
17	137	99	[Fin juillet]	Crépet.
18	150	102	[Fin juillet]	Feydeau.
19	134		*5 août*	Duplan.
20	143	111	(5 août)	Feydeau.
21	138	93	12 août	Bouilhet.
22	146	101	(24 août)	Feydeau.
23	135		(21 septembre)	Duplan.
24	180	134	[30 septembre]	Duplan.
25	149	136	(19 octobre)	Duplan.
26	153	105	*4 novembre*	Mlle Leroyer de Chantepie.
27	199		24 novembre	Feydeau.
28	182	138	(27 novembre)	Feydeau.
29	159	114	*12 décembre*	Mlle Leroyer de Chantepie.
30	200		12 décembre	Feydeau.

1. Cette lettre porte dans les deux éditions la date du *vendredi 25 avril 1857*. Or le 25 avril tomba un samedi. J'ai adopté le jour de la semaine de préférence au quantième, estimant qu'on est plus porté à se tromper sur le second que sur le premier. (Cf., de même, lettres 34, 86, 108.) On trouvera à l'Appendice A, *infra*, un calendrier pour les années 1857 à 1862.

1858

31	163	118	*23 janvier*	Mlle Leroyer de Chantepie.
32	166	120	*1er mars*	Mlle Leroyer de Chantepie.
33	169	124	*6 avril*	Mlle Leroyer de Chantepie.
34	171	126	23 (*25*) *avril*[1]	Bouilhet.
35	174	128	*1er mai*	Feydeau.
36	175	129	*8 mai*	Feydeau.
37	7	7	8 mai	Caroline.
38	177	131	*20 mai*	Duplan.
39	177	132	*20 mai*	Feydeau.
40	178	133	20 juin	Feydeau.
41	158		24 juin	Feydeau.
42	208	149	(30 juin)	Duplan.
43	181	137	*11 juillet*	Mlle Leroyer de Chantepie.
44	184	150	28 août	Feydeau.
45	185	140	*4 septembre*	Mlle Leroyer de Chantepie.
46	213	153	[22 octobre]	Feydeau.
47	188		(19 novembre)	Feydeau.
48	187	142	[1er décembre]	Feydeau.
49	189	151	(19 décembre)	Feydeau.
50	201	143	*26 décembre*	Mlle Leroyer de Chantepie.

1. Voir *supra*, 1857, lettre 3, note 1. Cf. aussi *Notes de voyages*, II, 301-302.

1859

51	203	144	*16 janvier*	M^me^ Maurice Schlésinger.
52	216	156	20 janvier	Feydeau.
53	211		[7 février]	Feydeau.
54	205	146	*18 février*	M^lle^ Leroyer de Chantepie.
55	268	199	[25 mai]	Feydeau.
56	220	160	(9 juin)	Feydeau.
57	9	8	*23 août*	Caroline.
58	226	179	28 août	Feydeau.
59	222	161	30 août	Feydeau.
60	231		Mi-septembre	Feydeau.
61	290	212	(Fin septembre)	Feydeau.
62	225	166	[1^er^ octobre]	Duplan.
63	233	170	Mi-octobre	Feydeau.
64	234	171	(2 novembre)	Feydeau.
65	209	163	12 novembre	Feydeau.
66	229	167	(22 novembre)	Feydeau.
67	Appendice B, II		[5 décembre]	« Un grave bibliothécaire. »
68	10	9	*17 décembre*	Caroline.
69	232	169	20 *décembre*	Maurice Schlésinger.

1860

70	236	173	*15 mars*	Bouilhet.
71	237	173*bis*	*15 mars*	Bouilhet.
72	238	175	*29 mars*	Bouilhet.
73	240	176	*30 mars*	Mlle Leroyer de Chantepie.
74	242	178	21 avril	Feydeau.
75	246	182	*3 juillet* [1]	E. et J. de Goncourt.
76	248	184	*4 juillet* [1]	Feydeau.
77	295		[11 juillet].	Mlle Bosquet.
78	250		*5 août*	Feydeau.
79	Appendice B, III		[15 août]	Du Camp.
80	259	190	*2 septembre*	Bouilhet.
81	254	188	(2 septembre)	Feydeau.
82	224	165	[5 septembre]	Crépet.
83	265	196	*2 octobre*	Bouilhet.
84	267	197	*5 octobre*	Bouilhet.
85	260	191	(5 octobre)	Feydeau.
86	253	187	21 (*20*) octobre [2]	Feydeau.

1. Voir au Chapitre III, *infra*, page 76, note 1.
2. Voir *supra*, 1857, lettre 3, note 1.

1861

87	270	201	*1er janvier*	Duplan.
88	271	202	*15 janvier*	Mlle Leroyer de Chantepie.
89	Appendice B, IV		*16 janvier*	Ange Pechméja.
90	277	207	(20 janvier)	Feydeau.
91	278	208	(21 février)	Feydeau.
92	12	11	*1er mars*	Caroline.
93	318	230	[1er mai]	E. et J. de Goncourt.
94	13	12	*11 mai*	Caroline.
95	244		*6 juin*	Michelet.
96	291	213	8 juin	Duplan.
97	302	214	19 juin	Feydeau.
98	284	205	15 juillet	E. et J. de Goncourt.
99	286	210	15 juillet	Feydeau.
100	303	217	15 juillet	Crépet.
101	299		*24 août*	Mlle Bosquet.
102	294		(11 septembre)	Feydeau.
103	297	218	Fin septembre	E. et J. de Goncourt.
104	292	215	(30 septembre)	Feydeau.
105	300	221	(5 octobre)	Feydeau.
106	311	224	30 novembre	E. et J. de Goncourt.
107	14	13	*4 décembre*	Caroline.
108	16	14	15 (*16*) *décembre* [1]	Caroline.

1. Voir *supra*, 1857, lettre 3, note 1.

1862

109	19	17	*1er janvier*	Caroline.
110	310		2 janvier	E. et J. de Goncourt.
111	306	223	[2 janvier]	Duplan.
112	309	225	(Mi-janvier)	Feydeau.
113	307		*18 janvier*	Mlle Leroyer de Chantepie.
114	20	18	*24 janvier*	Caroline.
115	317	229	(9 février)	E. et J. de Goncourt.
116	316		(14 avril)	Mlle Bosquet.
117	22	20	[1er] *mai*	Caroline.
118	24	21	*19 mai*	Caroline.
119	324	230	[7 juin]	Duplan.
120	318	232	10 juin	Duplan.
121	326		(16 juin)	Duplan.
122	320		[24 juin]	Mlle Bosquet.
123	316	233	30 juin	Duplan.
124	321	234	8 juillet	E. et J. de Goncourt.
125	324		[6 août]	Mlle Bosquet.
126	Appendice B, V		*22 août*	(?)
127	330	237	(11) *septembre*	E. et J. de Goncourt.
128	25	22	18 (4) *septembre*	Caroline.
129	27	24	*6 octobre*	Caroline.
130	27 *bis*	24*bis*	*13 octobre*	Caroline.
131	329		21 octobre	Mlle Bosquet.
132	29	26	*26 octobre*	Caroline.
133	332	238	23-24 décembre	Sainte-Beuve.

1863 [1]

134	348	253	*21 janvier*	Frœhner.
135	360	264	*2 février*	Guéroult.

1. Ces deux lettres ne soulèvent aucun problème chronologique et furent écrites, de même que la précédente, après la publication de *Salammbô* ; elles sont ajoutées ici pour compléter la série de la correspondance relative au roman.

CHAPITRE II

NOTES CHRONOLOGIQUES

Pourvu que l'on ne puisse pas me prouver que j ai dit des absurdités.
FLAUBERT (Lettre 18)

[Je reproduis ci-après pour toutes les lettres sans date, de même que pour celles qui sont incomplètement ou inexactement datées, les données qui ont servi à établir leur classement. Afin de faciliter les renvois, j'ai employé des phrases de raccord citées pour chaque lettre dans l'ordre où elles s'y rencontrent. En général, je n'ai relevé que les passages ayant rapport à la chronologie et j'ai passé sous silence les déductions évidentes et les rapprochements faciles que le lecteur pourra aisément faire pour lui-même. Il trouvera en appendice, pour les années 1857-1862, un calendrier et une étude biographique qui lui aideront à contrôler mes déductions.

Les chiffres cités isolément dans le texte désignent les lettres de cette période d'après les numéros d'ordre du chapitre précédent. Les chiffres imprimés par paires, séparés d'un point et virgule, renvoient respectivement aux éditions Conard et Charpentier du troisième volume de la *Correspondance* [1]; dans les cas où la lettre en question manque dans l'ancienne édition, un tiret remplace le second chiffre. Les renvois aux autres œuvres de Flaubert sont faits d'après l'édition Conard [2]. L'abréviation *Bib. Fr.* représente la *Bibliographie de la France*, autrement nommée *Journal de la Librairie*, bulletin officiel paraissant tous les samedis. Le système typographique adopté pour indiquer la date de chaque lettre est expliqué dans la note placée en tête du chapitre premier. Afin d'éviter la fastidieuse répétition du millésime, il a été omis dans tous les cas où c'est le même que celui de la lettre qu'on discute.]

1. Pour les lettres 37, 117, 128 et 132, voir le cinquième volume, *Lettres à sa nièce Caroline*.
2. Paris, *MDCCCCX* (1909-1912).

1857

2. 114 ; 81. Fin mars.

A. — Voilà un grand mois et plus que je remets chaque jour à vous écrire. La dernière lettre que nous ayons au même correspondant (109 ; 77) ne peut pas remonter au delà du 11 février, le jugement sur *Madame Bovary* ayant été prononcé le 7, et Flaubert se disant depuis quatre jours couché sur son divan.

B. — J'ai un volume [« *Madame Bovary* »] *qui va paraître dans quinze jours.* Le roman est annoncé dans la *Bib. Fr.* du 18 avril et la dédicace porte la date du *12 avril 1857*. Le livre semblerait donc avoir paru entre le 13 et le 17.

C. — Je veux m'y mettre à la fin du mois prochain... à Rouen. Dans la lettre suivante, Flaubert dit que son intention est *toujours* de rentrer à Croisset le samedi 2 mai. Cette lettre-ci est donc probablement du mois de mars.

D. — J'ai présentement sur ma table un bel éreintement de mon roman, publié par un monsieur dont j'ignorais complètement l'existence. La seule critique de *Madame Bovary* que l'on connaisse antérieure à la publication en volume est l'article de Duranty paru dans le *Réalisme* du 15 mars, lequel article est en effet un *bel éreintement*. Il est pourtant difficile d'admettre que Flaubert, qui venait de passer l'hiver à Paris, pût *ignorer complètement l'existence* de ce critique, ardent champion du « père de l'école réaliste », Champfleury, et fondateur d'une revue qui, pendant sa courte existence, avait fait grand bruit dans le monde littéraire.

4. 116 ; 83. (8 mai.)

A. — L'article de Sainte-Beuve avait paru dans le *Moniteur universel* du 4 mai. (Voir aussi, *Causeries du lundi*, XIII, 346-363.)

B. — Celui de la « Chronique ». C'est, selon toute probabilité, la *Chronique artistique et littéraire*, laquelle publia le 3 mai une *Revue littéraire* consacrée au nouveau roman de Flaubert. Ce périodique porta jusqu'au 22 mars 1857 le titre de *la Chronique* tout court, et continua même après de s'appeler ainsi, comme on peut le voir, par exemple, à deux reprises dans ce même numéro du 3 mai. (Cf. aussi Hatin, *Bibliographie de la presse périodique française*, Paris, 1866, p. 519, col. 2.)

C. — *Le Courrier franco-italien* du 7 mai contient une *Revue littéraire* par A. Claveau, laquelle s'occupe en partie de *Madame Bovary*. Voici son opinion sur le style de Flaubert :

« Style Champfleury (c'est tout dire), commun à plaisir, trivial, sans force ni ampleur, sans grâce et sans finesse. Pourquoi craindrais-je de relever le défaut le plus saillant d'une école qui a d'ailleurs ses qualités ? L'école Champfleury, dont on voit bien que fait partie M. Flaubert, juge que le style est trop vert pour elle ; elle en fait fi, elle le méprise, elle n'a pas assez de sarcasmes pour les auteurs *qui écrivent*. Ecrire ! à quoi bon ? Qu'on me comprenne, ça me suffit ! Ça ne suffit pas à tout le monde. Si Balzac écrivait mal quelquefois, il avait toujours un style. Voilà ce que les champfleuristes n'osent pas reconnaître. »

Rem. — Il serait probablement impossible de savoir aujourd'hui le jour exact de la mise en vente des différentes publications non-quotidiennes mentionnées dans ces lettres. J'ai, par conséquent, adopté uniformément la date du numéro en question.

D. — *J'ai déjà, depuis une semaine, abattu pas mal de besogne.* Il y a donc probablement une semaine, au moins, que Flaubert est à Croisset. Le 24 avril (lettre 3), son intention était d'y rentrer le samedi 2 mai.

5. 123 ; 96. (9 mai.)

A. — *L'Illustration* du 9 mai, dans sa *Chronique littéraire*, parle de divers ouvrages récents, parmi lesquels *Madame Bovary*. (Cf. 4 *C*, Rem.)

B. — *La Revue des Deux Mondes* : vraisemblablement le numéro du 1er mai, pour l'article de Ch. de Mazade sur *Madame Bovary*. (Cf., cependant, 7 *A.)*

C. — *Un article de Cormenin* avait paru dans le *Journal du Loiret* du 6 mai. (Voir aussi ses *Reliquiæ*, 2 vols., Paris, 1868, II, 99-109. Ce recueil posthume, tiré à petit nombre pour les amis du pamphlétaire, est presque introuvable. J'ai dû emprunter ce renvoi, sans pouvoir le contrôler, à MM. Descharmes et Dumesnil, *Autour de Flaubert*, Paris, 1912, II, 259. Cf. aussi Maxime Du Camp, *Souvenirs littéraires*, vol. II, p. 309, note 1. Du Camp dit à tort, *ibid.*, p. 153, que cet article parut le 9.)

D. — *Voilà la pluie qui se met à tomber.* D'après le bulletin météorologique du *Journal de Rouen,* il ne plut à Rouen que les 1er, 9, 10, 21, 22, 25, 26, 27, 29 mai. (La statistique manque pour les 11 et 28.) La mention d'un article paru le 9 (cf. *A, supra*) semblerait désigner le 10, malgré l'expression *se met à.*

7. 142 ; 113. (16 mai.)

A. — *Le ré-éreintement de la « Revue des Deux Mondes », signé Deschamps,* parut dans un supplément hors pages intitulé *Librairie et Beaux-Arts* et daté du 15 mai, pp. 73-75. (Renseignement obligeamment communiqué par M. Alexis François en réponse à ma *Question* publiée dans la *Revue d'histoire littéraire de la France,* juillet-septembre 1912, pp. 739-740.)

B. — *Pontmartin.* Voir 23 *B.*

C. — *Limayrac.* Cf. 9 *A.*

9. 140 ; 109. (18 mai.)

A. — *L'article Limayrac.* Duplan l'aura envoyé sans doute en réponse à la lettre 7, ce qui indiquerait un intervalle d'environ 48 heures entre 7 et 9. L'article en question parut le 10 mai, dans le *Constitutionnel* ; en voici le passage qui valut à son auteur l'épithète de *crétin* :

« Qu'il revienne donc vite, l'amour de l'idéal, avec le sentiment de l'admiration, cette source féconde de belles pensées, et que l'esprit de dénigrement disparaisse, comme l'oiseau de nuit quand le jour se lève ! Les bons symptômes ne manquent pas, si l'on veut y regarder de près, et les espérances redoublent si l'on songe qu'il y a sur le trône un grand écrivain, et qu'hier même, les lettres libres ont compris les nobles intentions d'un ministre à l'esprit large et au cœur chaud.

Paulin Limayrac. »

Rem. — Limayrac cite dans son article une phrase de celui de Sainte-Beuve qui groupe Flaubert avec Dumas fils, et *la Bovary* avec *les Faux Bonshommes* de Barrière.

B. — *Le second tirage de* « *Madame Bovary* » aurait été fait, d'après la lettre 13, vers le 1er juin.

10. 124 ; 90. (29) *mai.*

A. — *Le père Dumas* fit paraître le 28 mai, dans son journal, le *Monte Cristo*, un compte rendu de *Madame Bovary*, d'un ton plutôt *favorable.*

Rem. — Si Dumas parut à Flaubert avoir lu le livre légèrement, ce ne fut pas faute de bon vouloir ; cf. ce passage : « A chaque page nous reconnaissions le mérite de *Madame Bovary*, mais à chaque page, pour le reconnaître, nous nous arrêtions, de sorte que nous avons mis huit ou dix jours à lire l'ouvrage. »

B. — *L'Univers.* Cf. 14 *B.*

C. — *Le Cuvillier* : allusion, sans doute, à un article de Cuvillier-Fleury sur *Madame Bovary*, paru dans le *Journal des Débats* du 26 mai. (Cf. aussi ses *Dernières études historiques et littéraires*, 2 vol., Paris, 1859, I, 352-366.) On y lit le passage suivant :

« On pourrait dire... que le roman et la comédie nous donnent depuis dix ans la même femme. Emma Bovary, c'est la Marguerite de la *Dame aux Camélias*, la duchesse de la *Dame aux Perles*, la Suzanne du *Demi-Monde*, toutes les héroïnes des drames de M. Dumas fils sous un nom nouveau. »

11. 145 ; 135. (Fin mai.)

A. — *On vous attend lundi 8 juin.* Dans l'édition Charpentier, cette lettre est placée en (juin ?) 1858, mais le quantième aussi bien que le ton de la lettre s'opposent à ce classement, — sans compter que le 5 juin 1858 Flaubert arrivait à Paris, revenant de Carthage. Le nouvel éditeur l'a mise en août 1857, à cause, sans doute, de quelques expressions qui se retrouvent dans la lettre 20. Cela ne suffit pourtant pas pour supposer que Flaubert se serait trompé et de mois et de quantième. La lettre est vraisemblablement des premiers jours de juin.

14. 125 ; 97. 2 juillet.

A. — *Le chapitre XVII* de *l'Eté* de Feydeau parut dans *l'Artiste* du 28 juin. (Cf. 18 *D.*)

B. — *L'Univers* du 26 juin contient un *éreintement* de *Madame Bovary* par Léon Aubineau.

C. — *J'entamerai probablement « Carthage » dans un mois.* Cf. lettre 15 : « Dès le commencement d'août, je me mets à Carthage. » Ces deux lettres ayant été écrites le même jour (cf. lettre 15 : « Je viens d'écrire à Feydeau »), il s'ensuit qu'elles doivent être du commencement de juillet. Or les frappantes ressemblances de langage entre les lettres 13 (*2 juillet*) et 14 permettent, faute d'indications contraires, de leur supposer la même date. Il faut donc dater 15 aussi du 2 juillet.

Rem. — Quant à la *monstruosité grammaticale* qui (lettre 13) « se trouvait au début, dans la dédicace » de *Madame Bovary*, il faut la chercher dans la dernière phrase : « Acceptez donc ici l'hommage de ma gratitude qui, si grande qu'elle puisse être, ne sera jamais à la hauteur de votre éloquence ni de votre dévouement. » Je n'ai pas pu trouver un exemplaire de la seconde édition de *Madame Bovary*. Dans celui de la troisième (1857) que possède la bibliothèque municipale de Grenoble, ce *ni* est déjà remplacé par *et*, comme dans les éditions postérieures.

Il est piquant de noter à ce propos que le feuillet portant cette dédicace manque à l'exemplaire de la première édition offert par l'auteur à la bibliothèque publique de Rouen.

15. 129 ; 91. 2 juillet.

A. — *Je viens d'écrire à Feydeau.* Voir lettre 14.

B. — *Le Figaro* publia le 28 juin un compte rendu de *Madame Bovary*. (Le début : « Mieux vaut tard que jamais, dit un proverbe complaisant, » montre qu'il n'y eut pas d'autre article avant cette date.)

C. — *L'Univers.* Cf. 14 *B.*

D. — *Dès le commencement d'août, je me mets à « Carthage ».* Cf. 14 *C.*

16. 136 ; —. [Fin juillet.]

A. — *J'ai encore pour une quinzaine de jours à faire des recherches.* Flaubert semble s'être mis à écrire vers le 1er septembre. (Cf. Chapitre III, *infra*.)

B. — *Tristes comme des tombeaux.* Même état et même image dans la lettre 18.

C. — *Quand vous verra-t-on, vous ?* Il paraît vraisemblable que Duplan accepta cette invitation en principe et que Flaubert répondit par la lettre 19 (*5 août*), ce qui tendrait à rapprocher les deux lettres 16 et 19.

D. — *L'article Baudelaire* ne parut, dans *l'Artiste*, que le 18 octobre. (Voir aussi son volume, *l'Art romantique*, Paris, s. d., *éd. déf.*, pp. 407-421.)

E. — *Saint-Victor* ne publia jamais, semble-t-il, de critique sur *Madame Bovary*.

17. 137 ; 99. [Fin juillet.]

A. — *Dans quinze jours je vais me mettre à écrire.* Cf. 16 *A*.

B. — *Une mosaïque « réellement » punique.* Même relief donné à cet adverbe dans la lettre 18.

C. — *Je crois néanmoins être arrivé à des probabilités.* Cf. 18 *B*.

Rem. — *L'Encyclopédie catholique* est vraisemblablement le livre dont il est question dans la lettre 15, peut-être aussi dans la lettre 10.

18. 150 ; 102. [Fin juillet.]

A. — *Qu'il n'en soit plus question... Tu n'auras de ma Seigneurie aucune critique écrite sur l'Eté... Je viens de lire... le livre de Cahen.* Ces phrases, et d'autres encore, indiquent que cette lettre est postérieure, mais de peu de temps, à la lettre 14. (A noter que,

dans l'intervalle, Feydeau est parti pour Luchon.) D'après la lettre 16, Flaubert *avala* la Bible de Cahen en quinze jours.

B. — *Quant à l'archéologie, elle sera « probable », etc.* Mêmes idées dans la lettre 17, où l'on remarquera aussi que les mots *probabilité* et *prouver* sont, comme ici, mis en relief.

C. — « *Réellement* » *émotionné.* Cf. 17 *B.*

D. — *Les Quatre Saisons* de Feydeau parurent dans *l'Artiste* aux dates suivantes : *le Printemps,* 5 avril ; *l'Eté,* 28 juin, 5 et 12 juillet ; *l'Automne,* 10 et 24 janvier 1858 ; *l'Hiver,* 16 mai 1858.

E. — *Je suis sombre comme un tombeau.* Cf. 16 *B.*

F. — *Je viens de lire... le livre de Cahen.* Cette phrase, et d'autres qu'il serait oiseux de relever, rapprochent cette lettre de la lettre 16.

20. 143 ; 111. (5 août.)

A. — *Actuellement, je suis perdu dans Pline, etc.* Mêmes lectures et mêmes expressions dans la lettre 19 (*5 août.*)

B. — *J'attends dans ce mois-ci un jouvencel que tu ne connais pas.* Il s'agit fort probablement de Jules Duplan. (Cf. lettre 19, aussi lettre 64 : *le petit Duplan* et lettre 84 : *le jeune Duplan.*) Dans ce cas, faut-il laisser deux jours d'intervalle entre les lettres 19 et 20, pour la réponse de Duplan ? Ou bien Flaubert supposait-il que celui-ci ferait sa visite dans le délai qu'on lui fixait, c'est-à-dire avant le 20 août ?

C. — *Mon plan... est fait.* Cf. lettre 19 : « Mon plan... n'avance nullement. » Il semble donc que l'on doive espacer ces deux lettres au moins de quelques jours.

D. — *Tout ce que je pense de mal sur « l'Eté ».* Cet alinéa fait ranger cette lettre après la lettre 18 : « Tu n'auras de ma Seigneurie aucune critique écrite sur *l'Eté.* » (Cf. aussi le début de chaque lettre.)

E. — *Mon volume au père Hugo.* Voir à la page 524 de *Madame Bovary,* une lettre de remercîment de Victor Hugo, datée du

30 août : « *Madame Bovary* est une œuvre, l'envoi que vous avez bien voulu m'en faire ne m'est parvenu que tard ; c'est ce qui vous explique le retard de cette lettre. »

21. 138 ; 93. 12 août.

A. — *La décoration de Napoléon Gallet* (ainsi que celle d'autres *filateurs et industriels*) fut annoncée dans les journaux rouennais du 12 août.

B. — *La distribution des prix* au collège impérial de Rouen eut lieu le 10 août (voir le *Journal de Rouen* du lendemain).

C. — *Une lettre de Béranger à Legouvé*, datée du 6 août 1834, (voir la *Correspondance de Béranger*, recueillie par Paul Boiteau, Paris, 1860, II, 182-184), fut reproduite dans le *Journal de Rouen* du 12 août. On peut y lire : « Occupez-vous d'être utile ; c'est la loi que Dieu impose à tout homme ; en littérature il y a plus que jamais obligation à cela. Ne faites pas comme tous ceux qui se contentent de l'art pour l'art. »

Rem. — Il est probable, d'après plusieurs indications, que Flaubert lisait à cette époque le *Journal de Rouen*. (Plus tard ce fut, selon M^me^ Franklin-Grout, le *Nouvelliste*, peut-être à cause de l'amitié entre Flaubert et Ch.-F. Lapierre, rédacteur en chef de ce journal. Cf. à ce sujet une lettre à M^lle^ Bosquet, 388 ; —, où Flaubert dit « exécrer » le *Journal de Rouen*.) Cette lettre de Béranger, par exemple, ne fut pas reproduite dans le *Nouvelliste*. De même, l'expression *maisons de débauche*, citée dans les lettres 84 et 85, se trouve dans le *Journal de Rouen*, tandis que le *Nouvelliste* traduit *maisons de perdition*. Ajoutons que l'histoire du frère Catulle (cf. *infra*, 102 *A*) ne fut recueillie que par le *Journal de Rouen*. Par contre, il n'y a dans ces lettres aucune allusion à une nouvelle reproduite exclusivement dans le *Nouvelliste*.

22. 146 ; 101. (24 août.)

A. — *Oui ! samedi prochain.* On pourrait expliquer ce passage de la façon suivante : après avoir *proposé* d'aller à Croisset le samedi 22 août (lettre 20), Feydeau aurait renvoyé sa visite au 29, ce qui fait dire à Flaubert *mais pas plus tard*, à cause des

parents de Champagne qui doivent venir pour tout le mois de septembre (lettres 19 et 20).

B. — *Je vais m'y mettre cette semaine, ou dès que tu seras parti de céans !* Nous sommes donc au début de la semaine que doit clore la visite de Feydeau. (On sait que Flaubert commença à écrire *Salammbô* en septembre 1857 ; cf. Chapitre III, *infra*.)

23. 135 ; —. (21 septembre.)

A. — *Un article d'Aubryet* parut dans *l'Artiste* du 20 septembre, sous le titre *les Niaiseries de la critique*. Il débute ainsi : « C'est l'incroyable attaque de M. de Pontmartin contre Edmond About et Gustave Flaubert qui nous fournit le sujet de cet article. »

B. — *Pontmartin*. (Cf. 7 *B*.) Son article, publié dans le *Correspondant* du 25 juin, avait été réimprimé dans le *Spectateur* des 12 et 13 septembre. (Voir aussi ses *Nouvelles causeries du samedi*, Paris, 1859, pp. 299-326.)

24. 180 ; 134. [30 septembre.]

A. — *Avez-vous suffisamment ri au jeûne ordonné par S. M. Victoria ?* Cette solennité, observée le 7 octobre, fut annoncée dans les journaux rouennais du 28 septembre et racontée par eux le 9 du mois suivant. Il paraît cependant plus probable que ce fut la proclamation royale, reproduite dans le *Journal de Rouen* du 30 septembre, qui provoqua chez Flaubert cet accès d'hilarité. Cf. le passage suivant :

« Ce jeûne aura lieu le mercredi septième jour d'octobre, de sorte que nous et notre peuple nous puissions nous humilier devant la divine Providence, afin d'en obtenir le pardon de nos péchés, et afin d'envoyer, de la façon la plus solennelle, nos prières et nos supplications pour obtenir sa bénédiction sur nos armes pour le rétablissement de la tranquillité. »

25. 149 ; 136. (19 octobre.)

A. — *L'article du d'Aurevilly* est sans doute sa critique de *Madame Bovary* publiée dans le *Pays* du 6 octobre.

B. — *L'article de cet excellent Tony Révillon* se trouve dans la *Gazette de Paris* du 18 octobre. On y rencontre tous les passages auxquels Flaubert fait ici allusion. (Cet article est reproduit en grande partie dans *Autour de Flaubert*, par MM. Descharmes et Dumesnil, vol. I, pp. 78-79.)

C. — *Je vous assure que c'est « monté »... Le difficile est de rendre, en même temps, la chose mouvementée.* Cf. lettre 27 : « Comme c'est difficile de faire à la fois gras et rapide ! »

27. 199 ; —. *Mardi* 24 novembre.

A. — *Comme c'est difficile de faire à la fois gras et rapide !* Cf. 25 *C.*

B. — *Envoie-moi les articles que tu publies dans la « Presse ».* Voir les numéros des 20, 22 et 26 novembre : *Voyages à travers les collections particulières de la ville de Paris*, par Ernest Feydeau. (Il ne peut pas s'agir ici de ses trois articles analogues, parus dans le même journal les 29 mai, 3 et 7 juin, puisqu'à ce moment-là Flaubert n'avait pas encore commencé à écrire son roman.)

C. — *Théo ne s'en va pas en Russie... j'aurai sa compagnie cet hiver.* Cette lettre est classée en décembre 1858, dans l'édition Conard. C'est une erreur, Gautier étant parti pour la Russie dès septembre 1858. (Cf. *l'Artiste* du 19 septembre 1858 : « M. Théophile Gautier vient de partir pour la Russie » ; le *Moniteur universel* d'octobre-novembre 1858 : *Voyage en Russie*, par Théophile Gautier ; Spoelberch de Lovenjoul : *Histoire des Œuvres de Théophile Gautier*, 2 vols., Paris, 1887, *passim.*) Ajoutons que Flaubert ne semble point avoir compté passer l'hiver de 1858-9 à Paris (cf. lettres 45 et 50).

28. 182 ; 138. (27 novembre.)

A. — *Tes trois articles.* Cf. 27 *B.* (L'expression relevée par Flaubert se rencontre dans l'article du 26 novembre : « Cette étude serait attrayante et nous révélerait souvent de piquans détails »...)

B. — *Relis et rebûche ton conte* : probablement son roman *Fanny*. (*Bib. Fr.*, 22 mai 1858. Cf. 30 *C.*)

30. 200 ; —. *Samedi* 12 décembre.

A. — *Je ne fais plus rien, etc.* Cf. lettre 29, deuxième paragraphe.

B. — *Je serai à Paris mardi ou mercredi de l'autre semaine, la veille de Noël au plus tard.* On a eu tort, dans l'édition Conard, de mettre cette lettre en décembre 1858. Le 26 de ce mois-là (lettre 50), Flaubert écrivait : « Je ne retournerai à Paris que vers la fin de février. » (Cf. aussi la lettre 45.)

C. — *Tu me liras ton histoire.* Cf. 28 *B.*

1858

37. 7 ; 7. 8 mai.

A. — *Il y a à Carthage un ministre anglais qui fait des fouilles.* C'est, sans doute, le docteur Davis, mentionné pour la première fois dans les *Notes de voyages*, le mardi 4 mai (vol. II, p. 313).

B. — *Flamants sur le lac de Tunis... qui ont les ailes roses et noires.* Cf. la lettre 36.

C. — *J'ai une autre excursion plus intéressante à faire* : celle de Bizerte et Porto-Farina, probablement (voir Appendice C).

D. — *Dans un mois je serai de retour auprès de vous.* Cf. lettre 36 : « Je ne serai pas à Paris avant le 5, le 6 ou le 7 juin. »

E. — *Dis à ta bonne maman qu'elle m'écrive maintenant à Philippeville.* Ces directions postales situent cette lettre dans la seconde semaine de mai. Or le 7, Flaubert, de retour de Carthage, dormit toute la journée ; le 8, il écrivit des lettres ; le 9, il partit pour Bizerte, d'où il ne rentra que le 12, date à laquelle il ne semble plus être question d'*une excursion intéressante à faire.* (Cf. Appendice C.)

40. 178 ; 133. *Dimanche* 20 juin.

A. — *J'ai d'abord passé quatre jours à dormir.* Flaubert quitta Paris pour Croisset le mercredi 9 juin (voir Appendice C). A la

fin des notes de son voyage en Afrique, il inscrivit : *Nuit du samedi 12 au dimanche 13 juin, minuit.* (Cf. *Notes de voyages*, vol. II, p. 347.)

B. — Au milieu de la semaine prochaine, on jouera « la Montarcy ». Le 24 juin eut lieu la première représentation à Rouen de *Madame de Montarcy*, drame en cinq actes et en vers, par Louis Bouilhet. (Cf. le *Nouvelliste de Rouen* des 23, 24 et 25 juin.)

41. 158 ; —. 24 juin.

A. — C'est aujourd'hui que l'on joue à Rouen la première de « la Montarcy ». Cf. 40 *B.*

B. — Ces fameuses fêtes de dimanche. Cf. 42 *B.*

42. 208 ; 149. (30 juin.)

A. — J'y travaille depuis trois jours. Il y a donc trois jours au moins que Flaubert est de retour à Croisset.

B. — Il y a eu à Rouen des fêtes superbes : allusion aux *Fêtes de bienfaisance* des 26, 27 et 28 juin 1858. Dans les comptes rendus des journaux rouennais on retrouve tous les détails mentionnés par Flaubert, jusqu'au voiturier Godillot. (Cf. le *Nouvelliste de Rouen* des 27 et 28-29 juin et le *Journal de Rouen*, numéro des 28-29 juin. Voir aussi *l'Illustration* du 3 juillet.)

Rem. — Flaubert assista évidemment aux fêtes de la grande journée du dimanche 27 juin, mais rien dans son récit n'indique qu'il resta pour celles du lundi : carrousel, distribution des prix, ballons, joutes nautiques, feu d'artifice, fête vénitienne sur la Seine.

44. 184 ; 150. *Samedi* 28 août.

A. — Tu féliciteras de ma part ce bon Théo sur sa croix d'officier ; je ne lui ai pas écrit par bêtise. Evidemment il y a quelque temps que Flaubert a appris la promotion de Gautier au grade d'officier de la Légion d'honneur, annoncée dans le *Moniteur universel* du 8 août.

B. — *L'article de la « Presse »* est vraisemblablement celui du 24 août sur *Fanny*. Bien qu'il fût très favorable à Feydeau, Flaubert ne dut pas goûter l'obstination du critique, L. Léouzun Le Duc, à *saisir la portée morale* du roman.

46. 213 ; 153. [22 octobre.]

A. — *Charles Edmond n'est plus à la « Presse »*. Il m'a été impossible d'établir la date où Choieski quitta le service de ce journal. (D'après une lettre de Jules de Goncourt, il semble qu'il y était encore le 9 juillet 1858. Cf. *Lettres de Jules de Goncourt*, Paris, 1885, p. 148.) Du reste, Flaubert n'indique ni quand ni comment il a appris ce départ, qu'il sait déjà depuis quelque temps.

B. — *Dans quinze jours tu me verras*. D'après la lettre 50, Flaubert fut à Paris pour les dernières répétitions d'*Hélène Peyron* (représentée à l'Odéon, le 11 novembre).

C. — *Pourquoi tiens-tu à avoir fini* [« *Daniel* »] *pour la fin de cette année ?* La première partie de *Daniel* parut dans la *Revue contemporaine* du 15 janvier 1859.

47. 188 ; —. (19 novembre.)

A. — *Ma mère part après-demain pour Paris*. Le 26 décembre (lettre 50), il y aura selon Flaubert un mois qu'elle est partie. (Il est vrai qu'il écrira, le 16 janvier 1859 : « Ma mère est à Paris et depuis trois mois je vis complètement seul, » mais cela est impossible, l'allusion à *Hélène Peyron* fixant cette lettre 47 dans la seconde quinzaine de novembre, au plus tôt.)

B. — *Depuis mon retour*. Il s'agit de son voyage à Paris pour *Hélène Peyron* (46 *B*).

C. — *Le jugement définitif de ces abrutis du lundi*. Pareille critique fut, en effet, formulée par Saint-Victor dans la *Presse* du dimanche soir 14 novembre, et par P.-A. Fiorentino dans le *Constitutionnel* du lendemain.

D. — *Sais-tu l'époque où le Théo revient ?* Cf. le récit de son retour de Russie, le 27 mars 1859, dans *Théophile Gautier, Souvenirs intimes*, par E. Feydeau, Paris, 1874, pp. 195-197.

E. — *Quel polisson de froid !* Il y eut à Rouen une forte baisse de température du 19 au 24 novembre, inclusivement. (Cf. le *Journal de Rouen, Observations météorologiques.*)

48. 187 ; 142. [1er décembre.]

A. — *L'article Rigault* ne peut guère être que celui du *Journal des Débats* du 5 août, sur *Fanny*. (Cf., *infra*, 105 *A*, pareil retard de la part de Feydeau à communiquer à Flaubert un important article de critique.) Après avoir accusé Feydeau d'imiter servilement *les procédés de M. Flaubert*, le critique continue :

« Les adjectifs même prennent entre les mains de M. Feydeau, comme dans celles de M. Flaubert, une prétention descriptive qui nous ramène à l'enfance de l'art... Comme M. Flaubert, M. Feydeau se complaît à peindre dans un paysage ce que d'ordinaire on s'abstient de peindre ou ce qu'on peint d'un mot... comme M. Flaubert, il mêle au trivial une préciosité et un raffinement infinis... Enfin, comme M. Flaubert, M. Feydeau pousse la recherche du vrai jusqu'aux dernières limites du faux. »

Si Flaubert *rugit* au commencement de l'article, la fin dut, en effet, le faire *éclater de rire* :

« Je ne trouve nulle part dans le livre de M. Feydeau la trace suffisante d'une intention morale qui rachète l'immoralité flagrante du sujet... La moralité d'un ouvrage est moins dans l'ouvrage même que dans son auteur... Tant vaut l'homme, tant vaut le livre.

« M. Feydeau, je n'en saurais douter, aime le bien et déteste le mal ; mais le sentiment moral ne s'est pas assez clairement fait jour dans son livre...

« Aussi... ne vois-je pas distinctement quel dessein moral a pu se proposer l'auteur. » (Voir les *Œuvres complètes de H. Rigault*, Paris, 1859, vol. IV, pp. 528-541, aussi ses *Conversations littéraires et morales*, Paris, 1859, pp. 310-324.)

B. — *Voilà huit jours que je suis complètement seul.* Mme Flaubert est-elle définitivement partie pour Paris ? (Cf. 47 *A*.)

C. — *Ça commence à marcher, c'est-à-dire à m'amuser.* Cf. lettre 47 : « Je crois que ça va aller », etc., et surtout lettre 49 : « Je ne travaille pas trop mal... ça commence à m'amuser bougre-

ment, » et lettre 50 : « Je commence *enfin* à m'amuser dans mon œuvre. » Sans cette note de contentement, il faudrait placer cette lettre vers le 6 août, à cause de l'article de Rigault ; cf. aussi *Mon vieux Brrrrûlant*, lettre 44. (On ne doit rien conclure des autres rapprochements à faire : *Je suis complètement seul — Je travaille raide — Je gueule à me casser la poitrine*, des expressions analogues se rencontrant à maintes reprises dans cette correspondance.) Mais, à cette époque-là, le moral de Flaubert, aux prises avec son chapitre d'explications (cf. lettre 42), était très différent de celui que nous avons ici, comme on peut le voir par la lettre 44 : « Je ne suis pas gai. J'ai une mauvaise humeur continue. Mon âme, » etc.

Rem. — La datation de cette lettre restera incertaine jusqu'à ce que quelqu'un puisse — ce qui m'a été refusé — examiner la lettre de Feydeau à laquelle Flaubert répond.

49. 189 ; 151. *Dimanche* (19 décembre).

A. — *Dans deux jours j'entame le chapitre III.* Cette lettre est probablement du même jour que la lettre 50, datée également d'un dimanche (*26 décembre*) ; cf. dans celle-ci : « Je commence le troisième chapitre, » de même que d'autres expressions identiques dans les deux lettres. De toutes façons, on ne saurait guère les séparer de plus d'une semaine.

B. — *Tu as vendu « Daniel ».* Cf. Charles Baudelaire, *Lettres*, Paris, 1907, p. 176 (*30 décembre 1858*) : « Colonne vient de payer 10.000 francs le roman nouveau de Feydeau, quinze feuilles. J'ai fait explosion, mais il paraît que c'est *une spéculation !* »

1859

52. 216 ; 156. *Jeudi* 20 janvier.

A. — *Je viens de lire et d'annoter la première partie de « Daniel ».* Il n'est question dans cette lettre que des I^re^, V^e^ et VI^e^ parties du roman, publiées dans la *Revue contemporaine* des 15 janvier, mars et avril, respectivement. La première doit être déjà parue, vu l'allusion à *Hélène Peyron* (cf. *C*, *infra*). Les autres sont encore en manuscrit, puisque le grand dialogue de Daniel avec le comte

(dans la V^e^ partie), lequel, selon Flaubert, a *plus de vingt pages*, en tient à peine quinze dans la revue.

B. — *Bouilhet est à Mantes depuis lundi.* M. l'abbé Letellier possède une lettre de Bouilhet, datée de Mantes le *4 janvier* (mardi), où il annonce à Flaubert son intention d'arriver à Croisset *mercredi*, — sans doute le 12, puisqu'il ne dit pas *demain*.

C. — *On ne joue plus la pièce de Bouilhet. Hélène Peyron* fut donnée à l'Odéon, sauf des interruptions de un à trois jours, du 11 novembre 1858 au 12 janvier 1859, et du 27 janvier au 7 février, inclusivement. Le nom de M^lle^ Thuillier, qui créa le rôle d'Hélène, disparaît de l'affiche le 24 décembre, pour n'y reparaître que le 29 janvier. On lit dans le *Figaro-Programme* du 2 février :

« L'Empereur et l'Impératrice ont assisté, samedi [29 janvier], à la représentation d'*Hélène Peyron*. Mademoiselle Thuillier avait, ce soir-là, repris le rôle d'Hélène, que sa mauvaise santé lui avait fait céder à Mademoiselle Mosé. »

Flaubert paraît s'être trompé en ce qui concerne le *jeune premier*, Tisserant, dont une indisposition interrompit les représentations vers le 14 novembre, mais qui ensuite, d'après plusieurs *Bulletins dramatiques*, joua constamment jusqu'au 7 février.

D. — *De la Justice dans la Révolution et dans l'Église*, par Proud'hon, parut en avril 1858.

53. 211 ; —. [7 février.]

A. — *La deuxième partie* de *Daniel* parut dans la *Revue contemporaine* du 31 janvier. La pagination y correspond à celle donnée ici par Flaubert ; *la plage de Trouville* et *le portrait de Cabâss* s'y trouvent, ainsi que le *vieux chic biblique*.

B. — *Le gars Claveau* a, en effet, dans le même numéro de cette revue, un compte rendu de *Richard Darlington*. (Cf. 4 *C.*)

C. — *C'est à la fin du mois, dans trois semaines* : indication assez précise, mais qu'il ne faudrait cependant pas interpréter trop rigoureusement. (D'après la lettre suivante, le départ de Flaubert pour Paris eut lieu le 19 février.)

55. 268 ; 199. [25 mai.]

A. — Non, Amyot ne m'a envoyé aucune feuille. Cette phrase est inintelligible si la lettre est postérieure à 1859, vu qu'après *Daniel* (*Bib. Fr.*, 28 mai 1859) Amyot ne publia plus rien pour Feydeau. Flaubert étant resté à Paris jusqu'après le 11 mai (*Journal des Goncourt*, I, 275), il ne peut plus être question maintenant de lui envoyer les épreuves de *Daniel*. S'agirait-il ici d'articles de critique ?

B. — Je viens de recorriger mon IX^e^ chapitre. Cette lettre a de légères ressemblances avec la lettre 86, mais ne contient aucune allusion ni au voyage de Feydeau en Afrique ni à *la première de Bouilhet*, etc. Il vaut donc mieux, à cause des nombreuses ressemblances de langage entre les lettres 55 et 56, supposer ici une leçon fautive, *IX* ayant remplacé *IV*, erreur facile avec la numérotation romaine. Il faudrait alors laisser quelque intervalle entre 55 et 56, vu le début de celle-ci : « Je ne t'oublie pas du tout, mon cher vieux. »

Rem. — J'ai plus d'une fois demandé au détenteur des lettres de Flaubert à Feydeau de bien vouloir contrôler cette hypothèse par l'autographe de cette lettre, mais je me suis heurté à un mutisme non motivé.

56. 220 ; 160. *Jeudi* (9 juin).

A. — Je trouve, contrairement au sieur d'Aurevilly, qu'il s'agit maintenant d'hypocrisie. Barbey d'Aurevilly fit pour le *Pays* du 8 juin un compte rendu de *Daniel*, où on lit ce passage :

« Tant mieux que ce Daniel... qui *adore le suprême idéal*, et *s'indigne contre l'hypocrisie*, comme si c'était maintenant d'hypocrisie qu'il s'agissait... n'ait pas le prestige du talent. »

B. — Quand tu viendras à Croisset, avant de partir pour Luchon (vers le commencement de juillet, je suppose). Cette façon de parler indiquerait qu'on est encore assez loin de la fin de juin.

C. — Les habitants de Glascow ont fait une pétition au Parlement. Il m'a été impossible de découvrir la source de cette nouvelle. La pétition en question ne put être présentée avant le 8 juin, le Parlement, réuni le 31 mai, ayant été occupé des cérémonies

d'ouverture jusqu'au 7 juin. Les 8, 9, 10, etc., on présenta plusieurs pétitions, mais les registres officiels ne révèlent pas leur nature.

Rem. — Les journaux de Glascow de juin et juillet font souvent mention de cette campagne pour la suppression des modèles de femmes nues. Cf. par exemple :

Glasgow Courier, 7 juin : « At the Annual meeting of the London Female Penitentiary, Lord Haddo moved that a petition be presented to the House of Commons praying that no public aid be given to schools where nude female models were used. The resolution was adopted. »

Glasgow Herald, 21 juin : « We are informed that when the School of Design was first opened in Edinburgh, not a single woman could be found in Scotland to submit to the humiliation of being exposed before the students ; and for some years, women were sent from London by Government. Latterly, however, the temptation held out by a public grant has overcome the female repugnance to exposure. To this extent therefore, the standard of female morality in Edinburgh has been lowered by an application of the public money. »

58. 226 ; 179. *Dimanche* 28 août.

A. — *La croix d'Albéric Second* et la promotion du *père Dennery* furent annoncées le 14 août dans le *Moniteur universel*. Cependant, les journaux rouennais n'ayant pas reproduit l'avis officiel, Flaubert peut bien n'en avoir eu connaissance que quelque temps après.

B. — *J'ai vu Bouilhet... mon frère... est décoré mêmement.* Voir dans le *Moniteur universel* des 14 et 15 août et dans les journaux rouennais des 15 et 16-17, la nomination de Bouilhet et celle d'Achille Flaubert comme chevaliers de la Légion d'honneur. Flaubert dut néanmoins en apprendre la nouvelle des décorés eux-mêmes. (M. l'abbé Letellier a eu l'obligeance de me communiquer une lettre écrite par Bouilhet à Flaubert, le 14 août, pour lui faire part de sa nomination.)

C. — *Jusqu'à jeudi, je suis complètement seul.* Ne s'agit-il pas ici du retour de M^me^ Flaubert ? Dans ce cas, cette lettre est postérieure au mardi 23 août, puisqu'à ce moment-là l'époque de son retour n'était pas encore fixée (lettre 57).

D. — Nous aurons en septembre un tas de monde ! ! ! On est donc toujours au mois d'août.

59. 222 ; 161. *Mardi* 30 août.

A. — Je vais avoir, pendant deux jours, à trimbaler un jeune auteur anglais, le fils de l'ancien ambassadeur grec à Londres. C'est, sans doute, la visite d'Hamilton Aïdé annoncée dans la lettre 57. D'après plusieurs biographies, son père, qui avait épousé une fille de l'amiral Collier (dont Flaubert avait connu la famille à Trouville, dans sa jeunesse), était Grec et diplomate. (Ni le ministre grec à Londres, ni le Ministère des Affaires étrangères à Athènes n'ont pu me fournir de renseignement sur la carrière diplomatique de Georges Aïdé.)

B. — Puis Bouilhet m'arrive. Il écrivit à Flaubert de Mantes, le 26 août :

« Je pars demain pour Cany. Je serai chez toi dans les premiers jours de septembre, le 1er ou le 2. Ne compte sur moi que le 2 septembre, c'est-à-dire vendredi de la semaine prochaine. » (Communiqué par M. l'abbé Letellier.)

C. — Catherine Overmeire, par Feydeau. Cf. *Bib. Fr.*, 25 février 1860.

D. — Le numéro du 18 *août de la « Revue de l'Instruction publique »* contient un article sur *le Réalisme*, par A. Legrelle. En voici quelques phrases concernant Flaubert et Feydeau :

« On ne doit point chercher ici une réhabilitation scandaleuse des pages mauvaises et des profanations inutiles de *Madame Bovary*...

« La *Fanny* de M. Feydeau détrompa les incrédules... Les grâces froidement irritantes de cette héroïne impure et passive surpassaient encore pour le gros du public les attraits ruraux d'une pharmacienne [*sic*] incomprise... L'école pressentie par M. Champfleury... comptait déjà deux écrivains et deux héroïnes. »

60. 231 ; —. Mi-septembre.

A. — Bien que je n'aie pas écrit cette semaine. On est, paraît-il, à la fin d'une semaine, peut-être le dimanche 18.

B. — J'ai été malade moi-même pendant deux jours, par suite d'un accès de rage littéraire. Au mois d'octobre, Flaubert écrira (lettre 62) : « Au milieu du mois dernier, j'en ai été physiquement malade. »

C. — J'ai eu Bouilhet pendant dix jours (il est parti d'hier). Il avait compté arriver à Croisset le 2 septembre (cf. 59 *B*).

D. — Les turpitudes du « Figaro » touchant le Bouilhet : vraisemblablement celles d'un article par B. Jouvin publié dans le numéro du 27 août. En voici quelques-unes :

« M. Bouilhet ne s'est proposé d'autre but que celui de rimer agréablement pour le plaisir de rimer ; — il n'a rien à nous dire, et il ne nous dit rien en effet... pas un de ces vers-là qui n'ait été fait trois mille fois pour le moins... C'est un déluge de questions, d'énumérations, de puérilités, formulées dans un jargon chevillé, entortillé, incorrect. »

61. 290 ; 212. (Fin septembre.)

A. — Quel homme que ce père Hugo ! Il est évidemment question des deux premiers volumes de la *Légende des siècles*, parus le 26 septembre. (Cf. les *Œuvres complètes de Victor Hugo*, édition Ollendorf, *Poésie V*, Paris, 1906, p. 624 ; Edmond Biré, *Victor Hugo après 1852*, Paris, 1894, p. 119 ; Charles Baudelaire, *Lettres*, Paris, 1907, p. 219.)

Rem. — M. Weil avait déjà relevé le classement défectueux de cette lettre, dans la *Revue universitaire*, 1902, I, p. 358, note 6.

B. — Ton livre ne sortant pas (comme lieu de scènes) de la Belgique. Il s'agit de *Catherine Overmeire*, dont l'action se passe à Bruges. (Cf. 59 *C*.)

62. 225 ; 166. [1er octobre.]

A. — Depuis près de cinq mois que nous ne nous sommes vus. Flaubert semble avoir quitté Paris vers le 15 mai. (Cf. Appendice C.)

B. — *Au milieu du mois dernier j'en ai été physiquement malade.* Cf. 60 *B.*

C. — *J'ai écrit à peu près six chapitres.* Cf. la lettre 61 : « Je suis en plein dans une bataille d'éléphants. » (*Salammbô*, p. 129.) Il y a évidemment quelque intervalle, plutôt court, entre ces deux lettres. Cf. aussi les allusions à la *Légende des siècles.*

63. 233 ; 170. Mi-octobre.

A. — *Est-ce qu'il n'y a plus aucun espoir ? Pauvre petite femme !* Agnès Octavie Blanqui, la première femme d'Ernest Feydeau, mourut le 18 octobre (Archives de la Seine, reconstituées).

Rem. — N'est-ce pas à cette mort qu'il faudrait rapporter une lettre de Sainte-Beuve à Feydeau, datée du *20 octobre*, mais classée en 1858 dans sa *Correspondance* (2 vols., Paris, 1877, I, 234) ? Cf. le début : « Lorsque, lundi dernier, dans la soirée, je vous espérais pour une de ces bonnes causeries que vous m'accordez quelquefois, je ne pensais pas que vous étiez à assister à une cruelle agonie. »

64. 234 ; 171. *Mercredi* (2 novembre).

A. — *As-tu maintenant cuvé tout ton chagrin ?... Depuis quinze jours... je songe à toi... Je te vois, seul, dans ta maison.* Il y a donc, semble-t-il, une quinzaine de jours que Mme Feydeau est morte. (Cf. 63 *A.*)

B. — *Ma mère fait ses préparatifs pour s'en aller à Paris.* Mme Flaubert quitta Croisset pour Paris le 15 novembre (*Journal des Goncourt*, I, 292).

C. — *Tu me verras dans deux mois.* Le 17 décembre (lettre 68), Flaubert annoncera son arrivée à Paris pour le 23.

65. 209 ; 163. *Samedi* 12 novembre.

A. — « *Lui* », *roman contemporain par Mme Louise Colet.* Cf. *Bib. Fr.*, 15 octobre.

B. — *La Servante*, la seconde partie de la trilogie, le *Poème de la Femme*, par Mme Colet, avait paru en 1854.

C. — *Une Histoire de soldat*, aussi par Mme Colet, fut publiée en volume en 1856, après avoir paru dans le *Moniteur universel* des 8, 9, 10, 13, 14 février de la même année.

D. — *Elle et Lui*. Cf. *Bib. Fr.*, 14 mai.

E. — *Le Cuvillier-Fleury* doit être une allusion à l'article de ce critique paru dans le *Journal des Débats* du 29 octobre, et dont la seconde moitié est consacrée à *Daniel*, « livre mal conçu et mal conduit. » (Cf. aussi son volume, *Historiens, poètes et romanciers*, Paris, 1863, 2e série, pp. 15-27.)

F. — *La Revue européenne* du 15 octobre contient un article *orthodoxe* par Turgan sur le sanctuaire catholique de Betharam, et la seconde partie d'une étude, signée L. Benloew, sur *M. Renan et son rôle dans la science contemporaine.*

G. — *Ma mère est au milieu de ses préparatifs de départ. Tu la verras dans le milieu de la semaine prochaine.* Cf. 64 *B.*

H. — *Le roman-feuilleton du « Constitutionnel »* du 27 octobre contient ce passage :

« On causait sentiment à propos d'un ouvrage nouveau qui avait la prétention d'être une étude consciencieuse, toute morale et tout intellectuelle, une étude du cœur et de l'esprit de la femme, et qui n'était, en réalité, qu'un composé de tableaux assez licencieux, dans lesquels l'esprit et le cœur n'avaient rien à faire...

— Non, non, dit Jeanne... ces livres-là sont de mauvais livres...

— Quant à ceux qui les écrivent, continua Jacques... ils doivent avoir un bien grand besoin d'argent pour aller le chercher jusque-là. »

66. 229 ; 167. *Mardi* (22 novembre).

A. — *Catherine.* Cf. 59 *C.*

B. — « *La Femme* » *du père Michelet*, annoncée dans la *Bib. Fr.* du 26 novembre, peut donc avoir paru dès le 19.

C. — *Puisque tu as lu « Lui », lis donc « Une Histoire de soldat ».* Cf. 65 *A* et *C*.

67. Appendice B, II. [5 décembre.]

A. — *Depuis plus de quinze jours, je n'ai pas écrit une ligne. Le commerce de Carthage me fera crever de stérilité.* Flaubert quitta Croisset probablement le 22 décembre (lettre 68) et, dès son retour en avril 1860, il acheva rapidement son *infinissable* chapitre VII sur le commerce de Carthage (lettre 74). Cette lettre-ci est donc antérieure au départ pour Paris, et antérieure de quelque temps, sans doute : autrement, Flaubert n'aurait guère demandé qu'on lui envoyât des livres de la capitale.

D'un autre côté, le 12 novembre (lettre 65), « *Carthage* » *ne va pas trop mal*, et dans la lettre 66 (22 novembre?), où il n'est pas encore question du commerce de Carthage, Flaubert ne semble pas être complètement arrêté, bien qu'*empêtré* dans le temple de Moloch (chapitre VII).

69. 232 ; 169. 20 *décembre.*

A. — *Dans deux jours, je m'en retourne au boulevard du Temple.* Le 17 décembre (lettre 68), Flaubert comptait partir pour Paris le jeudi 22.

B. — *Mon frère a été décoré cet été.* Cf. 58 *B*. Cette mention suffit pour fixer l'année de cette lettre.

1860

71. 237 ; 173 *bis*. *Nuit de vendredi 15 mars.*

A. — *La nuit de vendredi.* L'original de cette lettre est daté *vendredi la nuit 15 mars 1860 — 1 h.*, et l'enveloppe porte l'estampille *Paris 1-16*, c'est-à-dire, sans doute, la première levée du 16 mars. Il faut entendre alors la nuit de jeudi 15 à vendredi 16, d'autant plus que le début de cette lettre la rattache immédiatement à la lettre précédente, dont l'original est estampillé *Paris 7-15*. (L'en-tête *Croisset* est une invention de l'éditeur.)

74. 242 ; 178. *Samedi* 21 avril.

A. — *La noce* de la nièce de Flaubert eut lieu le 17 avril (Archives municipales de Rouen). A remarquer que Flaubert a passé 48 heures à Rouen et qu'il y a maintenant deux jours, au moins, qu'il *travaille* (à Croisset).

B. — *Il fait un froid de chien.* D'après le bulletin météorologique du *Journal de Rouen*, entre le 17 et le 28 avril, le thermomètre descendit au-dessous de zéro les 20, 21 et 22 seulement.

C. — *Sylvie.* Cf. *Bib. Fr.*, 1er juin 1862.

77. 295 ; —. *Mercredi* [11 juillet].

A. — *Le livre de Feydeau* : peut-être *Catherine Overmeire.* (Cf. 59 *C.*)

B. — *Il faut que j'aille à Paris avant le 15 août... J'en aurai le cœur net dans un mois.* Le rapprochement de ces deux phrases met cette lettre avant le 15 juillet. En ce qui concerne l'année, nous savons par la lettre 81 que Flaubert se rendit à Paris au mois d'août 1860. (Aussi au commencement d'août 1862, mais seulement en route pour Vichy : voir 125 *A.*) Pour août 1861, au contraire, nous n'avons aucune indication d'un tel voyage ; la lettre 101, écrite de Croisset le 24 et à cette même correspondante, n'en porte pas de trace.

C. — *Le gars Choieski* (Charles Edmond) fit représenter *l'Africain* au Théâtre-Français, le 9 août.

D. — *Votre roman.* Est-ce *Louise Meunier* ? (Cf. 91 *G.*)

79. Appendice B, III. [15 août.]

A. — *Envoie-moi un mot seulement, que je sache ce que tu deviens.* Cf. Du Camp, *Souvenirs littéraires*, II, 170-171 :

« Je m'embarquai à Gênes, sur le bateau à vapeur *la Provence*, le 13 août... Je fus nommé dans une dépêche télégraphique expédiée de Gênes aux journaux de Paris... Gustave Flaubert m'écrivait. » (Il m'a été impossible de retrouver cette dépêche.)

B. — *Ici rien de neuf, calme plat.* Sainte-Beuve écrivait de même (de Paris), le 25 août : « Il y a d'ailleurs calme plat... excepté pour Garibaldi. » (*Correspondance*, I, 261.)

81. 254 ; 188. (2 septembre.)

A. — *Tu n'as été que malade.* Nous avons ici évidemment la réponse à la lettre que Flaubert dit à Bouilhet (lettre 80) avoir reçue le 2 septembre.

B. — *Il faut que je sois à Paris vers la fin d'octobre.* On est donc encore en septembre.

C. — *J'ai passé le mois dernier trois semaines à Paris.* Cf. 77 *B.*

D. — *Maxime est en Calabre avec Garibaldi.* Cf. 79 *A.* Selon Du Camp, Garibaldi quitta la Calabre vers le 5 septembre, et « le dimanche 9 septembre, nous entrions à Naples, quatorze jours après notre débarquement dans les Calabres ». (*Revue des Deux Mondes*, 15 avril 1861, p. 945.)

E. — *Je viens de lire un livre très curieux sur la médecine des Arabes* : sans doute *l'Hygiène des Arabes* du docteur Bertherand, parue en 1854. (Cf. lettre 80. On remarquera que Flaubert en a maintenant terminé la lecture.)

F. — *Les quarante pages... dans la « Revue européenne ».* Voir le numéro du 15 août, pp. 669-703 : *Le Réalisme byronien (M. Ernest Feydeau)*, par Gustave Merlet.

G. — *Précédées des quarante qui me concernaient :* est-ce à dire l'article du 1er août (pp. 534-553) par Merlet, intitulé *le Roman contemporain*, et que Flaubert aurait pris pour lui, bien qu'il ne *concernât* qu'Edmond About ? Ou bien serait-il question d'un article du même critique sur *le Roman physiologique, Madame Bovary*, qui parut dans la *Revue européenne* dès le 15 juin ?

82. 224 ; 165. [5 septembre.]

A. — *J'ai vu, il y a huit jours, Bouilhet.* Etait-ce à Mantes, en revenant de Paris vers la fin d'août ? (Cf. Appendice C.)

B. — *Nous nous reverrons avant deux mois... vers la fin d'octobre.* On doit être, alors, dans la première quinzaine de septembre.

C. — *Le Million de l'oncle Etienne* fut joué à l'Odéon le 6 décembre, sous le titre de *l'Oncle Million*. (L'oncle de l'héroïne s'appelle, en effet, Etienne.)

D. — *Votre ouvrage* : probablement son recueil *les Poètes français*, dont les deux premiers volumes parurent en 1861. (Cf. 100 *A*.)

85. 260 ; 191. (5 octobre.)

A. — *As-tu lu la dernière publication de N. S. P. ?* Dans son numéro du 5 octobre, le *Journal de Rouen* publia une allocution papale (c'est l'*encyclique* de la lettre 84) où se trouve le passage suivant :

« Sans doute les principes de l'ordre moral vont être rétablis par des gens qui ouvrent... des maisons de débauche ; qui, par des écrits et des pièces de théâtre abominables, s'efforcent... de détruire toute pudeur, toute chasteté, toute vertu... et de renverser les fondements de la société. »

B. — *J'ai été seul tous ces derniers temps.* Le 2 octobre (lettre 83), Flaubert écrivait à Bouilhet : « Ma mère part [de Croisset, sans doute] demain matin pour Verneuil, » ce qui semblerait mettre la présente lettre vers le 15 octobre, au plus tôt. Cependant, les fortes ressemblances de langage entre cette lettre et la lettre 84, du 5 octobre, tendraient à les rapprocher étroitement. N'en faut-il pas conclure que Madame Flaubert et sa petite-fille s'étaient *promenées au dehors* en septembre et ne firent que passer à Croisset vers le 1er octobre ?

86. 253 ; 187. *Dimanche* 21 (*20*) octobre.

A. — *Je viens de finir le chapitre IX.* Cf. lettre 85 : « J'écris les trois dernières pages du IXe chapitre. »

B. — *Tu reviens à la fin du mois.* Tout ce paragraphe établit incontestablement qu'on est au mois d'octobre.

Rem. — Sur la contradiction entre le jour de la semaine et le quantième, voir *supra*, Chapitre I, 1857, lettre 3, note 1.

1861

90. 277 ; 207. (20 janvier.)

A. — *Ce qui se passe dans la capitale* est peut-être une allusion à l'échec de *l'Oncle Million*. (Cf. lettre 87.)

B. — *J'ai écrit un chapitre depuis six semaines.* Flaubert fut à Paris depuis la fin de novembre jusqu'après le 6 décembre (cf. Appendice C). Cette lettre ne doit donc pas remonter au delà du 20 janvier.

C. — *Ton existence va changer.* Ernest Feydeau se remaria le 30 janvier (Archives du IX[e] arrondissement, Paris).

91. 278 ; 208. (21 février.)

A. — *Tu n'avais nul besoin de moi dans ta lune de miel.* Cf. 90 *C.*

B. — *Tu me verras dans trois semaines environ.* Dans la lettre 88, Flaubert compte partir pour Paris vers le milieu de mars. (Cf. aussi lettre 90).

C. — *Voilà bientôt trois mois que je mène une vie extra-farouche.* Après avoir assisté à la première de *l'Oncle Million*, le 6 décembre 1860, Flaubert rentra à Croisset vers le milieu du mois (lettre 88).

D. — *E. Guinot* (et non pas *Guizot*, ainsi qu'on l'a imprimé) mourut le 9 février.

E. — *Scribe.* La mort d'Eugène Scribe, survenue le 20 février, fut annoncée dans les journaux rouennais du lendemain.

F. — *Le tapage fait autour des discours académiques.* Les journaux de la fin de janvier, tant à Rouen qu'à Paris, s'occupèrent beaucoup des discours prononcés à l'Académie française, le 24 janvier, par Guizot et le R.-P. Lacordaire. (Voir particulièrement le *Journal de Rouen* des 26 et 27 janvier, où sont reproduits les commentaires des principaux journaux parisiens.)

G. — *Louise Meunier* fut publiée par Hetzel, alors exilé en Belgique, vers la fin de 1860 ou au commencement de 1861. Le 7 février 1861, le Ministère de l'Intérieur en accorda le *timbre estampillé* à Hachette et C[ie] (d'après la feuille officielle qui m'a

été gracieusement communiquée par mademoiselle Leblond, de Rouen). Voir aussi Ch. Reinwald : *Bulletin mensuel de la librairie française*, avril 1861, p. 28.

H. — *La « Revue contemporaine » m'ayant éreinté* : allusion à l'article de J.-J. Weiss dans le numéro du 15 janvier 1858.

I. — *Mirès est f.... à bas.* Ce banquier parisien avait été arrêté le 17 février.

93. 318 ; 230. [1er mai.]

A. — *C'est lundi qu'aura lieu la solennité.* On a toujours classé cette lettre en 1862. Cependant, le *Journal des Goncourt* fait, au lundi 6 mai 1861 (vol. I, pp. 372-374), le récit d'une *gueulade punique* analogue à celle promise ici par Flaubert. Aussi, dans une lettre de Jules de Goncourt à Flaubert datée du 10 juillet 1861 (*Lettres de Jules de Goncourt*, p. 162), on trouve cette allusion à une précédente lecture de *Salammbô* :

« Où en est Carthage et *Salammbô* ? Combien de pages encore ? Ah ! mon cher ami, quel plaisir de vous relire ! Ç'a été un éblouissement que vous nous avez fait passer, l'autre jour, devant les yeux et dans la tête. » (Cf. dans le *Journal des Goncourt*, I, 373 : « On ne peut nier que... [Flaubert] n'arrive, par moments, à un transport de votre cerveau, de vos yeux, dans le monde de son invention. »)

Rem. 1. — Pour contrôler la date de cette lettre de Goncourt, nous avons la mention de *Sœur Philomène*, nouvellement parue (*Bib. Fr.*, 13 juillet), et des *Misérables*, dont Hugo vient d'achever le manuscrit (cf. ses *Œuvres complètes*, édition Ollendorf, *Roman IV*, Paris, 1909, p. 615, et le *Journal de Goncourt*, I, 377).

Rem. 2. — MM. Descharmes et Dumesnil, *Autour de Flaubert*, vol. II, p. 145, proposent la date du 6 mai 1862 ; mais, — outre que ce fut là un mardi, tandis que la lettre de Flaubert et le *Journal des Goncourt* s'accordent à indiquer un lundi, — le manuscrit de *Salammbô* était à cette date, sinon entre les mains de la copiste (lettre 118), du moins achevé (117 *A*). Lors de la lecture aux Goncourt, au contraire, certains morceaux *ne sont pas complètement terminés* (*Journal*, *loc. cit.*). Pour une plus ample discussion de cette hypothèse, voir *Modern Language Notes*, June 1913, pp. 180-186.

95. 244 ; —. *6 juin.* (L'édition Conard ajoute *1860.*)

A. — *Votre volume.* Toutes les allusions ici se rapportent très exactement au livre de Michelet intitulé *le Prêtre, la Femme et la Famille,* dont une septième édition, avec une préface nouvelle, avait paru à la fin de mai (*Bib. Fr.*, 1er juin). Il est évident que Flaubert connaissait déjà l'ouvrage qu'il vient de lire : « Elles étaient, du reste, bien vivantes dans mon souvenir, ces pages. »

B. — *La lecture de Bouilhet.* Son drame *Dolorès* fut lu *aux Français* et reçu à correction le 24 mai (Archives de la Comédie-Française).

96. 291 ; 213. 8 juin. (Edition Charpentier : *4 mai.*)

A. — *Mon épître au gars Pechmedja.* C'est la lettre 89, qu'avait reproduite le *Figaro* du 30 mai.

B. — *Je suis ici depuis avant-hier au soir.* Le 6 juin, Flaubert était encore à Croisset (lettre 95).

C. — *Les comédiens des Français.* Cf. 95 *B.*

D. — *J'assisterai demain à des processions.* Ce sont celles de la Fête-Dieu, célébrées les deux dimanches suivant la fête, laquelle tomba, en 1861, le jeudi 30 mai. Il s'agit ici de la seconde journée, le 9 juin (cf. *B, supra*).

97. 302 ; 214. *Mercredi* 19 juin.

A. — *Je suis rentré ici vendredi soir* : probablement le vendredi 14 juin (cf. lettre 96).

B. — *Il fait très chaud.* La région de Rouen subit, du 14 au 21 juin inclusivement, une période de fortes chaleurs. (Cf. le *Journal de Rouen, Observations météorologiques.*)

C. — *Au clair de lune.* En juin de cette année, il y eut pleine lune le 22.

98. 284 ; 205. 15 juillet.

A. — *Je vous ai écrit* [*à Paris*]... *lundi dernier.* Flaubert avait écrit aux Goncourt le lundi 8 juillet (281 ; —). Avant de recevoir cette lettre, Jules de Goncourt lui en adressa une de Bar-sur-Seine, le 10 juillet. (*Lettres de Jules de Goncourt*, pp. 160-162. Cf. 93 *A.*) C'est à celle-là que Flaubert répond ici. Sa lettre ne doit pourtant pas être antérieure au lundi 15, puisque ce jour-là Jules de Goncourt, en répondant (*ibid.*, pp. 163-164) à la lettre de Flaubert du 8, n'avait pas encore reçu celle-ci, puisqu'il demande *des nouvelles de vous et de « Carthage »*. Ces deux lettres durent donc se croiser.

Rem. — La date de cette dernière lettre de Goncourt est contrôlée par l'allusion qu'il y fait au feuilleton de Saint-Victor sur *Sœur Philomène*, lequel parut dans la *Presse* du 15 juillet, en vente dès la veille au soir.

B. — *Votre volume : Sœur Philomène.* Cf. *Bib. Fr.*, 13 juillet.

C. — *La Jeune Bourgeoise* devint par la suite *Renée Mauperin*, publiée en 1864. (Voir le *Journal des Goncourt*, II, 36.)

99 286 ; 210. *Lundi* 15 juillet.

A. — *Si tu n'es pas gai... « Carthage » me fera crever de rage. Je suis... plein de doutes... sur le plan.* Cf. le deuxième avant-dernier paragraphe de la lettre 98. La présente lettre étant également d'un lundi, on peut lui assigner la même date, en l'absence de toute indication contraire

B. — *L'étron du grand Mocquart.* Cf. *Bib. Fr.*, 1er juin : « *Mocquard.* — Jessie ; par M. Mocquard. 2 vol... 6 fr. »

C. — *Sylvie.* Cf. 74 *C.*

D. — *Les conseils du père Sainte-Beuve.* Cf. sa *Correspondance*, vol. I, pp. 260-261 (*25 août 1860*) : « La réputation des artistes, poètes, dépend en grande partie d'une dizaine de gens d'esprit (quelques-uns assez bêtes, et plusieurs de francs drôles) qui occupent les postes, les positions importantes de la critique et brident le pays... Ma conclusion, c'est qu'il ne s'agit pas d'*étonner* le public, mais de gagner en partie, de concilier ceux des critiques

qui ont quelque valeur, quelque conscience, et de les forcer à nous rendre, sinon justice entière, au moins justice partielle. »

100. 303 ; 217. *Lundi* 15 juillet.

A. — *Je viens de recevoir vos deux beaux volumes.* Cf. *Bib. Fr.*, 6 juillet : « Poëtes français (les). Recueil des chefs-d'œuvre de la poésie française... Publié sous la direction de M. Eugène Crépet. T. I et II... [6339. » (Cf. 82 *D.*)

B. — *Je ne suis pas gai.* Le raisonnement de 99 *A* s'applique également ici.

C. — *Si mes défaillances ne sont pas trop fortes.* Cf. la même phrase dans la lettre 99.

D. — *Dont le besoin se faisait sentir* : autre expression qui se retrouve dans la lettre 99.

102. 294 ; —. (11 septembre.)

A. — *L'histoire du frère Catulle.* On lit dans le *Journal de Rouen* du 11 septembre :

« Le nommé Philémon Delaurier, en religion frère Catulle... comparaît devant la cour d'assises sous l'accusation d'attentats à la pudeur avec et sans violence sur la personne d'enfants dont il était l'instituteur...

« L'établissement des frères de la Doctrine chrétienne de Saintes... était devenu depuis quelques années une véritable école de libertinage...

« ... 25 enfants de six à dix ans ont été les victimes des passions infâmes du frère Catulle. »

103. 297 ; 218. Fin septembre.

A. — *Le siège de Carthage que je termine maintenant.* On ne peut situer cette lettre qu'en se basant sur l'indication donnée par la lettre 102 : « J'aurai... au commencement du mois prochain [octobre], terminé mon siège. »

B. — *La Jeune Bourgeoise.* Cf. 98 *C.*

C. — *Le bel article de Saint-Victor.* Cf. 98 *A*, Rem.

D. — *La décoration de Nadaud et d'Enault* datait du mois d'août. (Cf. le *Nouvelliste de Rouen*, numéro des 16-17 août.)

104. 292 ; 215. *Lundi* (30 septembre).

A. — *Je vais commencer après-demain le dernier mouvement de mon avant-dernier chapitre* [*XIII*]. Cf. 103 *A*. On remarquera qu'ici il n'est plus question du siège et que Flaubert fait depuis deux jours des études sur la faim pour préparer *les horreurs* du chapitre XIV.

Rem. — Sur le nombre de chapitres que devait avoir le livre, cf. Chapitre III, *infra*.

B. — *Encore trois semaines, après quoi j'attendrai ta seigneurie... Attends-toi, donc, dans une quinzaine, etc.* Dans la lettre 105, Flaubert dira compter sur cette visite à la fin d'octobre.

C. — *Deux pièces à la fois, quel gaillard !* Feydeau aura répondu à la question de la lettre 102 : « Tu ne me dis pas où tu [en] es... de ta nouvelle pièce. »

D. — *L'interminable bouquin de Livingstone* : peut-être la traduction française, par Mme H. Loreau, des *Explorations dans l'intérieur de l'Afrique australe*. Gd. in-8°, VIII-760 pp. (Cf. *Bib. Fr.*, 18 décembre 1858.)

105. 300 ; 221. *Samedi* (5 octobre).

A. — *L'histoire de Schamfara, poète « auvergnat »*, est probablement une allusion à l'article de E. Montégut dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 juillet, sur le nouveau livre de Feydeau, *Sylvie*. Le héros du roman y est décrit comme « un jeune poète néo-romantique de l'an 1860, Anselme Schanfara, — un nom malheureux qui semble formé du mélange d'un nom auvergnat et d'un nom persan ».

Rem. — Sur l'envoi tardif de cet article, cf. 48 *A*.

B. — *Quant aux conseils de Sainte-Beuve.* Cf. lettre 104 : « Que

devient Sainte-Beuve ? jamais tu ne m'en parles. » (Cf. aussi 99 *D*?)

C. — *Jessié.* Cf. 99 *B.*

D. — *J'ai fait, de mon treizième chapitre, 22 pages ; il doit en avoir une quarantaine... On commence à marcher dans les tripes et à brûler les moutards.* Il est difficile de déterminer exactement où Flaubert en est de son chapitre XIII. (Cf. 103 *A*, *supra.*)

E. — *Oui, on m'engueulera, etc.* Est-ce là sa réponse à un avertissement de Feydeau au sujet des *horreurs finales* du chapitre XIII et de celles du chapitre XIV (lettre 104) ?

106. 311 ; 224. *Samedi* 30 novembre.

A. — *Je me suis transporté ce matin à Rouen.* Cf. la lettre de Jules de Goncourt, *loc. cit.*, pp. 171-173, laquelle, bien que datée par l'éditeur (*Décembre 1861*), est probablement de la fin de novembre. Il y est fait allusion :

1° A une visite de Suzanne Lagier à Croisset, racontée dans le *Journal des Goncourt* au 3 novembre (vol. I, p. 392).

2° A la proposition de mettre une inscription latine sur le tombeau de Murger, projet exposé dans le *Figaro* du 24 novembre.

3° A un article de Sainte-Beuve, citant les Goncourt et Flaubert comme des ennemis de Béranger, et publié dans le *Constitutionnel* du 18 novembre : « Béranger... est en horreur... à l'auteur de *Madame Bovary*, aux frères de Goncourt. » (Cf. *Nouveaux Lundis*, Paris, 1875, vol. I, pp. 187-208.)

4° A Dennery, qui *remplit de sa prose quatre théâtres*, ce qu'il fit en effet, du 16 novembre au 9 décembre. (Voir sa lettre de protestation dans le *Figaro* du 22 novembre.)

5° A Claudin, *retour d'Italie*, où il avait assisté à l'inauguration d'un chemin de fer, le 10 novembre. (Cf. le *Moniteur universel* du 17 novembre.) Dès le 30, il reprenait ses articles littéraires dans le *Moniteur.*

D'un autre côté, la lettre de remercîment des Goncourt (*loc. cit.*, pp. 174-176) doit être des tout premiers jours de décembre, puisqu'il y est question :

1° D'un voyage de Gautier à Compiègne, rapporté dans le *Figaro* du 24 novembre.

2° De la mort de Guichardet, survenue le 22 novembre.

3° D'un mot à écrire à Jules Levallois, pour le remercier de son article sur *Sœur Philomène*, dans *l'Opinion Nationale* du 1er décembre.

Rem. — D'après la lettre 107, Flaubert alla à Rouen le samedi 30 novembre.

1862

110. 310 ; —. *Jeudi* 2 janvier.

A. — *Que faut-il vous souhaiter pour 1862 ?...* Voir les expressions presque identiques dans la lettre 109.

B. — *Je suis à la moitié à peu près de mon dernier chapitre* [*XIVe*]. Cf. 104 *A*, Rem.

111. 306 ; 223. [2 janvier.]

A. — *J'ai vingt mille hommes qui viennent de crever et de se manger réciproquement... j'espère soulever de dégoût le cœur des honnêtes gens.* Cf. les mêmes phrases dans la lettre 110.

B. — *Depuis son départ (le 11 décembre)*. Donc, nous ne sommes plus en décembre.

C. — *Je peux... avoir fini dans six semaines, et être à Paris du 12 au 20 février.* Ce calcul indique qu'on est au commencement de janvier. (Cf. aussi : « Je te souhaite, pour 1862 »...)

112. 309 ; 225. (Mi-janvier.)

A. — *J'ai profondément remanié... mon dernier chapitre.* Sans doute le XIVe (cf. 104 *A*, Rem.). Le 2 janvier (lettre 110), Flaubert n'en était qu'*à la moitié à peu près* de son dernier chapitre. A cause, cependant, des souhaits pour 1862, on ne doit pas trop éloigner cette lettre du commencement de l'année.

115. 317 ; 229. (9 février.)

A. — *Dimanche 16* va bien pour février ou mars 1862. C'est plutôt le premier qu'il faudrait adopter. Cf. les lettres 109 à 113, où Flaubert annonce son intention d'aller à Paris vers le milieu de février. Aussi, d'après le *Journal des Goncourt* (vol. II, p. 7), Flaubert dîna chez Charles Edmond le 21 de ce mois.

116. 316 ; —. *Lundi* (14 avril).

A. — *J'ai passé deux dimanches consécutifs à parler des « Misérables »*. Les deux premiers volumes parurent le jeudi 3 avril. (Cf. *Œuvres complètes de Victor Hugo*, éd. Ollendorf, *Roman V*, Paris, 1909, pp. 399, 400, 417 ; et, pour contrôle, Edmond Biré, *Victor Hugo après 1852*, p. 128.)

B. — *J'ai encore 5 pages pour avoir complètement fini.* Il semble bien s'agir de la rédaction, et non pas de la revision du manuscrit. Or on sait qu'il fut terminé en avril (Chapitre III, *infra*), ce qui nous fournit pour cette lettre un *terminus ad quem*.

Rem. — On peut voir sur l'autographe de cette lettre, conservée à la Bibliothèque de Rouen, que Flaubert intercala après coup le mot *juste* entre *voilà* et *cinq ans*.

117. 22 ; 20. [1er] *mai*.

A. — *J'attends Monseigneur avec impatience. Il sera ici avant huit jours.* Le 19 mai (lettre 118), Bouilhet est arrivé, les corrections sont terminées et quatre-vingts pages du manuscrit ont été copiées. Même, Flaubert *devait tout avoir* le 20 (*ibid.*).

119. 324 ; 230. [7 juin.]

A. — *Ton frère, dans son avant-dernière lettre, m'en avait annoncé une de ta Seigneurie.* Il y a, semblerait-il, au moins une semaine que Flaubert est à Croisset, puisqu'il commence à s'impatienter de ne pas recevoir la lettre promise. Or le 19 mai (lettre 118), il espérait y rentrer dans huit jours, avec la copie de son manuscrit.

B. — *Je lui répondrai... mercredi.* On est vraisemblablement à la fin d'une semaine. *Demain* (dimanche ?), Jules Duplan doit dîner avec *le président de Blamont* (est-ce le frère de Jules, qui était, ainsi que l'on sait, le notaire de Flaubert ?), son avis arrivera le lundi ou le mardi, et le mercredi Flaubert *se décidera*.

120. 318 ; 232. *Mardi* 10 juin.

A. — *Ni toi ni ton frère n'avez répondu à une seule des objections que je posais.* Cf. le troisième paragraphe de la lettre précédente.

B. — *L'Archevêque est d'avis.* Cf. lettre 119 : « C'est demain qu'arrive Monseigneur, je prendrai son avis. »

C. — *Je commence aujourd'hui les dernières corrections. J'en ai pour quinze jours.* Nous savons qu'elles furent terminées avant la fin du mois de juin (lettres 123 et 124).

121. 326 ; —. (16 juin.)

A. — *J'ai la tête pleine de ratures.* Cf. 120 *C*.

B. — *Donc attendez jusqu'au milieu ou à la fin de la semaine prochaine* : est-ce à dire jusqu'à ce que *les dernières corrections* soient terminées (selon la lettre 120, vers le 24 juin) ? Dans ce cas, cette lettre est de la semaine du 16 au 22 juin.

C. — *Monseigneur te donne sa bénédiction.* Cf. 120 *B*.

122. 320 ; —. *Mardi* [24 juin].

A. — *Je suis encore dessus à enlever les répétitions de mots et à changer les substantifs impropres.* Cf. 120 *C*.

B. — *L'avenir m'inquiète. Que vais-je faire ?* Les corrections du manuscrit semblent toucher à leur fin. Cf. le même état d'esprit et de curieuses analogies de langage dans la lettre 124.

C. — *J'irai vous voir un des jours de la semaine prochaine.* Après s'être débarrassé de *Salammbô* ? Cf. 123 *A*.

Rem. — Le texte imprimé de cette lettre, que j'ai pu collationner sur l'autographe déposé à la Bibliothèque de Rouen, substitue *je résiste à m'embarquer* à *j'hésite, etc.*, et la souscription *De votre,* à *le vôtre.*

123. 316 ; 233. *Lundi* 30 juin.

A. — *Vous pouvez envoyer chercher le manuscrit chez Du Camp.* Cf. 120 *C* et 124 *B.*

B. — *Voilà Beauvalet parti.* Beauvallet, sociétaire de la Comédie-Française, se retira le 1er avril, bien que l'arrêté ministériel l'admettant à la retraite ne soit daté que du 1er juillet (Archives de la Comédie-Française).

C. — *Il perd Plessy.* Mlle Plessy, *la grande coquette du Théâtre-Français,* après y avoir paru le 30 juin dans *la Pluie et le beau temps,* se rendit à Bruxelles, où elle joua au théâtre des Galeries Saint-Hubert, du 2 au 30 août.

D. — *Théo* [*Gautier*] *est revenu d'Angleterre* (où il était allé vers le 1er mai, pour rendre compte au *Moniteur universel* de l'Exposition internationale de Londres) pas plus tard que le 12 juin, puisqu'il reprend sa *Revue dramatique,* dans le *Moniteur* du 18 juin, avec la rentrée de Mlle Madeline Brohan au Théâtre-Français, le 12 du mois.

E. — *La suppression du Musée Campana,* dont M. Cornu était l'administrateur provisoire, fut annoncée dans le *Moniteur universel* du 29 juin, et reproduite dans les journaux rouennais du lendemain.

124. 321 ; 234. 8 juillet.

A. — *Ce que je deviens, mes chers bons ?* Voir les *Lettres de Jules de Goncourt,* p. 183 :

Bar-sur-Seine, ce 7 juillet 1862.

« Ecrivez-moi ce que vous devenez... Je vous écris à Croisset à tout hasard. Peut-être êtes-vous à Vichy. »

(Pour contrôler la date de cette lettre de Goncourt, cf. le *Journal*

des Goncourt, II, 34, et un article de Saint-Victor dans la *Presse* du 16 juin, sur *le Boudha et sa religion*, par M. Barthélemy.)

B. — La copie est à Paris depuis lundi dernier. (Cf. 123 *A.*) Flaubert n'aurait guère employé l'expression *lundi dernier* (30 juin) plus tard que le mardi 8 juillet.

C. — J'ai terminé les « Misérables ». Les deux derniers volumes parurent le 30 juin. (Cf. *Œuvres complètes de Victor Hugo*, éd. Ollendorf, *Roman V*, Paris, 1909, pp. 416 et 417 ; Edmond Biré, *op. cit.*, p. 128.)

D. — Il doit y avoir dans quinze jours des courses à Rouen. Annoncées dans les journaux de Rouen dès le 4 juillet, ces courses eurent lieu le 20 du mois.

E. — Les répétitions de « Dolorès », aux Français, commencent mercredi prochain. Les Archives de la Comédie-Française n'enregistrent pas cet événement. Cf. le *Figaro-Programme* du 20 juillet :

« Le Théâtre-Français vient de commencer les études de *Dolorès*, le drame espagnol de M. Louis Bouilhet, qui sera joué dans les premiers jours d'octobre. »

125. 324 ; —. *Mercredi* [6 août].

A. — Je pars sans avoir pu vous dire adieu... Mais nous comptions un peu sur votre visite. Flaubert écrit de Croisset, d'où il ne comptait pas partir avant les premiers jours d'août (lettre 124). Il est rentré à Paris le 8 septembre, après avoir passé à Vichy *quatre semaines stupides* (lettre 127).

127. 330 ; 227. (11) *septembre.*

A. — Je suis ici depuis lundi. Cf. lettre 126, du 22 août : « J'y arriverai [à Paris] probablement d'aujourd'hui en quinze. »

B. — Votre lettre m'est arrivée mardi matin. On est donc au jeudi, au plus tôt. La lettre de Jules de Goncourt (*op. cit.*, pp. 188-189) est datée de *Bar-sur-Seine, 7 septembre 1862.* (L'allusion à la fête de Gautier, le 31 août, permet de contrôler cette date. Voir aussi le *Journal des Goncourt*, vol. II, p. 53.)

C. — *Comment ! encore trois semaines sans vous voir !* Cf., dans la lettre de Jules de Goncourt citée plus haut : « Nous reviendrons... dans les premiers jours d'octobre. »

D. — *J'ai signé avant-hier soir mon traité avec Lévy.* Nous avons ici un *terminus ad quem*, car Jules de Goncourt écrivit à Saint-Victor le 15 septembre (on peut contrôler cette date par l'allusion aux débuts de Mlle Vernon, le 22 septembre, — cf. les journaux de ce jour) : « Flaubert m'a écrit qu'il avait signé son traité, à des conditions extrêmement avantageuses, mais non fantastiques, comme on l'avait dit. » (*Op. cit.*, p. 190.) Cette lettre fut donc écrite entre le 11 (cf. *B*, *supra*) et le 14 septembre.

E. — *L'étoile de l'honneur* fut décernée à Gustave Claudin par un décret publié dans le *Moniteur universel* du 18 août.

F. — *Mirecourt a fait une attaque terrible contre les « Misérables ».* Le *Figaro* du 7 septembre donna la primeur de son livre, *les Vrais Misérables*, lequel ne parut qu'un mois plus tard (*Bib. Fr.*, 11 octobre).

128. 25 ; 22. *Jeudi* 18 (*4*) *septembre.*

A. — *C'est samedi matin que je remets à Lévy mon manuscrit.* La date du *4 septembre* donnée par les deux éditeurs de la *Correspondance* est incontestablement inexacte. Flaubert, rentré à Paris le 8 septembre, ne signa pas son traité avec Lévy avant le 9 (cf. 127 *A* et *D*), après quoi il lui fallait *une huitaine pour relire une dernière fois le ms.* (lettre 126).

B. — *Dolorès* fut représentée pour la première fois le lundi 22 septembre. Il ne semble jamais avoir été question de la jouer plus tôt. (Cf. 124 *E* et lettre 127.)

131. 329 ; —. *Mardi* 21 octobre.

A. — *Douze jours... dans mon lit, où j'étais « cloué ».* Le lundi 13 octobre (lettre 130), ses clous ne semblent l'avoir encore retenu au lit que *toute la semaine dernière.*

B. — *Dolorès*, en volume, est annoncée dans la *Bib. Fr.* du 25 octobre.

132. 29 ; 26. *Dimanche* 26 *octobre*. (Edition Charpentier : *27*.)

A. — *Vous seriez bien gentilles si vous m'arriviez au milieu de l'autre semaine, vers le 3 ou le 4 novembre*. Cette phrase suffit pour établir la date du 26 octobre.

133. 332 ; 238. 23-24 décembre.

A. — *Votre troisième article sur* « *Salammbô* ». Les articles de Sainte-Beuve parurent dans le *Constitutionnel*, les 8, 15 et 22 décembre. En les publiant en volume (*Nouveaux Lundis*, IV, 31-95), le critique ajouta en appendice (*ibid*., pp. 435-447) cette lettre de Flaubert, suivie d'un billet de lui-même, datée *Ce 25 décembre 1862*, et qui débute ainsi :

« Mon cher Ami,

« J'attendais avec impatience la lettre promise. Je l'ai lue hier soir. »

Vita

I was born in Brooklyn, New York, January 17, 1878, and was educated at the private school of Miss Hourdequin (1886-90), at the Brooklyn Polytechnic Institute (1890-94) and at Amherst College (B. A., 1898). I was a student in Romance Languages at the Johns Hopkins University, 1903-04, 1909, 1911-13, under the late Professor Elliott and Professors Armstrong, Brush, Marden, Ogden, Shaw, and Terracher. From 1905 to 1909 I resided in France and in 1908 studied at the University of Grenoble.

From 1909 to 1911 I held the position of Lecturer in French at Bryn Mawr College, and from 1911 to 1913 that of Instructor in French and Spanish at the Johns Hopkins University.

FREDERICK AUGUSTUS BLOSSOM

Baltimore, Md., June, 1914.

ABBEVILLE. — IMPRIMERIE F. PAILLART